



Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences humaines

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire

Option : Histoire de la Résistance Militaire et le Mouvement National

THEME

Les maquisardes de la Wilayas 3

Réalisé par :

BELDJOUDI Nadjat

TANSAOUT Dahbia

Encadré par :

Pr. OUATMANI Settar

Année universitaire : 2020 /2021

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens à remercier dieu le tout puissant de nous avoir donné le courage et la volonté et la patience tout au long de notre cursus

Nous avons l'honneur et le plaisir de présenter nos profondes gratitudeeset nos sincères remerciements à notre promoteur **M Ouatmani settar** pour sa précieuse aide, ses orientations et le temps qu'il nous a accordé pour notre encadrement

Nos sincères remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont eu l'amabilité d'accepter de consacrer leur précieux temps pour lire et évaluer ce travail

Nos remerciements les plus sincères et les plus profonds sont adressés à toutes les personnes travaillant dans le musée d'El Moudjahid de Bejaia, et la direction des moudjahahidine pour leur soutien.

Merci à tous

Introduction

L'intérêt du sujet

Il s'agit de montrer l'apport et la participation de la femme Algérienne au sein de la révolution Algérienne et sa prise de conscience en s'engageant au sein de l'ALN et FLN, en énumérant ses missions. Malgré le retard dans l'engagement dans la guerre, dû à cause de sa situation dans la société algérienne, elle a, une fois engagée, accompli sa mission le plus normalement du monde au côté de ses frères moudjahiddine.

Les raisons objectives du choix du sujet

Montrer la participation de la femme de la wilaya 3 dans la guerre de libération nationale après son intégration aux rangs de l'ALN en tant que combattante, et l'apport des maquisards apporté à leurs frères Moudjahidine. L'étude est motivée aussi par l'envie de connaître les parcours de maquisards connues ou inconnues à l'instar de Zina Mébarki. C'était aussi l'occasion de rencontrer des anciens maquisards et de recueillir de leur part les récits de ces combattantes comme c'est le cas pour Djoudi Attoumi et Meziane Aslat. Enfin, c'est pour nous un plaisir de mettre en valeur la femme et sa place dans la société.

Les raisons subjectives

Travailler sur un sujet de la wilaya, une région à laquelle nous appartenons, est pour nous une raison supplémentaire pour choisir ce sujet. Nous voulons valoriser les actes accomplis par des femmes de notre contrée. En sus, cette thématique de recherche nécessite une enquête de terrain ce qui nous a réconforté dans notre choix.

La problématique de la recherche

Pendant la colonisation française l'Algérie a vécu une véritable épreuve qui a duré 132 ans. Malgré les massacres du 19^{ème} siècle et la misère subie par le peuple Algérien, les autochtones n'ont pas baissé les bras jusqu'à reprendre leur liberté ; le dernier acte de cette lutte est une guerre de libération qui a duré plus de sept ans.

Depuis le 01 novembre 1954, le FLN a mobilisé toutes les énergies pour faire face au rouleau compresseur enclenché par l'armée française. Au bout de deux ans d'essai, la lutte a enfin gagné une partie du territoire algérien, et l'ensemble des tendances politiques, à l'exception des Messalistes, ont rejoint les rangs du FLN.

Après avoir subi tant d'épreuves à l'époque coloniale (humiliations, misère, intimidations, non accès à l'école...) la femme algérienne se réveilla de son sommeil. Elle prend conscience de sa place et fera tout pour être présente par sa participation dans la guerre de libération nationale. Elle a confirmé par-là, l'amour pour son pays et a contrarié le projet du colonialisme de la laisser hors du champ et de tuer en elle l'esprit de lutte et de sacrifice.

L'engagement de la femme dans la wilaya III varia selon les régions, selon le niveau de vie et selon les particularités propres à chaque famille. Une jeune femme issue du milieu urbain avait plus de chance de rejoindre le maquis que celle originaire de la campagne. Toujours est-il, une fois engagée, les combattantes travaillaient à égalité et sans complexe. Ces combattantes avaient trop souffert du colonialisme pour ne penser qu'à seul objectif : la libération du pays. Au maquis, ces militantes ne chômaient pas ; elles activaient sans limite, assumaient leurs tâches avec beaucoup de courage et sans discuter les ordres. Elles prenaient des risques avec ses frères moudjahiddine, changeaient de place quand il fallait le faire et participaient au combat si la situation l'exigeait. Elles étaient dans le service de l'infirmerie, dans la cuisine et dans la gestion des refuges. Une chose est sûre, elle est convaincue de ce qu'elles faisaient et savaient qu'un jour ou l'autre, l'Algérie se libérera et la femme retrouvera son véritable statut dans la société. Le travail s'articule autour des questions principales suivantes :

Que connaît-on sur l'engagement de la femme algérienne dans la Révolution algérienne ?

Quelles étaient les différentes missions des femmes maquisardes en wilaya III ?

Quel parcours pour les maquisardes de la wilaya III ?

Comment expliquez l'engagement des maquisardes d'origine européenne ?

La méthodologie du travail

Nous nous sommes appuyés sur les témoignages des acteurs historiques. L'exemple de Zina Mébarki, d'Aslat Meziani et de Djoudi Attoumi que nous avons rencontré et recueilli leurs récits.

Nous avons exploité ensuite une bibliographie sélective dans les plus importants sont les travaux de Djoudi Attoumi « Les Femmes Combattantes dans la Guerre de Libération

National 1954-1962 », l'ouvrage de Djamila Amrane intitulé « Femmes au combat » et celui de Abdelaziz Ouali « faits et événements dans la wilaya 3 ».

Nous avons suivi une méthode analytique pour bien expliquer le sujet et la méthode descriptives pour décrire la situation et les événements vécus par la femme maquisarde. Enfin, la méthode de narration est utilisée pour le récit.

Plan du travail :

Le travail est divisé en une introduction, un développement et une conclusion

Dans le développement, on distingue six chapitres :

Le premier chapitre : l'apport de la femme Algérienne au sein de la révolution »

-Il est question d'analyser le rôle de la femme algérienne au sein de la Révolution à savoir sa situation avant 1954, son engagement dans les rangs de FLN-ALN et son combat en qualité de *fidaia*, *demousabila* et de maquisarde.

Le deuxième Chapitre : la femme maquisarde la wilaya 3

Nous avons traité les points ci-après :

- les conditions de l'enroulement d'une femme dans le maquis
- le regard de la société algérienne vis à vis de la femme maquisarde
- la vie quotidienne au maquis
- transfert des maquisardes en Tunisie
- La femme maquisarde en pleine opération Jumelles

Le troisième chapitre : *les Activités de la femme maquisarde*

Nous avons étudié les éléments suivants :

- l'infirmière
- la femme au refuge

-La femme du service de renseignement

- la femme dans les feux de l'action militaire

Le quatrième chapitre : Parcours des Maquisardes

Nous avons récité les parcours des maquisardes suivantes ; Zina Mébarki, Aicha Haddad, Malika Gaid, Djidjik Bougermouh, Nafissa Hamoud.

Cinquièmes chapitre : Les Maquisardes d'origine européenne

Nous avons traité les points suivants :

-L'intégration des Européennes dans les rangs de l'ALN

-Les parcours des Maquisardes européennes

a- Danièle Minne

b- Raymond Psychard

Les difficultés rencontrées dans la réalisation du travail :

- le manque d'ouvrages qui parlent sur la femme maquisarde dans la wilaya 3.

- Le manque de sources et de témoignages vu que la majorité des femmes maquisardes sont mortes.
- La situation sanitaire (covid19) qui rend difficile le recueil des témoignages.
- Le manque de moyens de déplacement pour collecter beaucoup d'information.
- Le manque du temps pour l'enquête du terrain.

Chapitre 1 : l'Apport de la Femme Algérienne au Sein de la Révolution Algérienne.

1- La femme a la veille de 1^{ER} de Novembre 195

2- L'engagement de la femme au sein de l'ALN et de FLN

3- La femme et la guerre

A- Fidayate

B- Moussabilette

C- Les femmes dans les Zone interdites

D- Les femmes dans les camps de regroupement

E- Le militantisme de la femme aux seins des prisons

**Chapitre 1 : l'apport de la femme
algérienne au sein de la révolution
algérienne.**

1/- La femme à la veille du premier novembre 1954

Pendant la période de la colonisation qui a duré 132 ans le peuple algérien a subi autant d'épreuve, pour lui c'est une période terrible, la France a utilisé tous les moyens pour mettre fin à la révolution massacres, enfumades, dépossession des terres, sanctions collectivesEtc. (Atoumi, 2014, page15)

Durant cette période la femme algérienne est la victime, elle a vécu la pauvreté, l'ignorance et la misère, elle était absente dans le monde extérieure et tout ça retombe négativement sur sa vie et son avenir et l'a fait souffrir dans tous les côtés, elle reste toujours marginalisée et une victime dans sa société (Djamila ameran1991 p17)

« *Élevés dans l'ignorance la plus absolu* » la jeune fille sait que toute sa vie elle sera sous la domination et la survivance de l'homme, soit son père, soit son mari (Zénaïde tsourikaff, p 23 - 28)

« Malgré l'apparition après la seconde guerre mondiale d'organisation comme l'union des femmes algérienne et l'association des femmes musulmanes algériennes ni l'état colonial ni le mouvement nationaliste n'avaient considéré la position des femmes dans la société comme une question politique importante » (Bouchéne et autres, 2014, p 732) » Ses malheurs viennent aussi de la France. « Les soldats française lors de leurs arrivaient au village d'abord ils chercher des traces des fouilles pour déceler le passage des moudjahidine, mais une fois leurs sécurité assuré, ils se mettent à la recherche des femmes et des poules pour leur tenues de combat ». Pour fuir les violeurs « les femmes se rassemblent dans une seul maison, en plus, elles se barbouillent le visage pour se faire repoussant » (Attoumi, 2014, p159)

On peut distinguer deux types de femmes dans la société algérienne à l'époque de la colonisation, il y avait la femme citadine et la femme rurale. concernant cette dernière c'est une femme ou foyer « elles sera en quelques sortes recluse pour la cacher du regard des jeunes garçons pour lui épargner les tentations, l'éloigner des mauvaises fréquentationsetc. ,même après les fiançailles ,elle ne prétendra jamais à se retrouver avec son élu et encore moins a le fréquenter, marié elle gardera son statut... et ce n'est qu'après les premiers accouchements qu'elle sera sollicitée à des travaux champêtres où elle découvrira sa liberté ,le droit de prendre des initiatives ; elle va se sentir enfin utile et jouera un rôle dans la cellule familiale(Attoumi, 2014, 16)

Donc « la femme sera confrontée à des durs travaux champêtres,elles s'agira surtout des poissons ,des fenaisons , de la cueillette des olives et des figues et des travaux de jardinage ou plutôt d'un lopin de terre réservé aux rares légumes plantés , comme les oignons, les pommes de terre, l'ail et quelques haricots verts ,les navets et les carottes »(Attoumi ,2014, p 16)

En revanche la femme citadine était un peu différente par rapport à la femme rurale, elle est consciente, cultivée et indépendante. « Elle fera tout pour se débarrasser de tout le carcan qui pensait sur elle» (Attoumi, 2014, p15)

Les travaux de ménagerie est le seule travail le plus fréquenté par les femmes citadines sans oublier les autres métiers comme labroderie« *car l'idée traditionnelle que l'homme doit seul assurer l'entretien de sa famille est sans doute renforcé par les prescriptions coraniques qui font supporter à l'époux les charges de la famille quels que soient les biens personnels de l'épouse* » , mais lorsque la femme est obligée de travailler elle cherche un emploi à la maison comme la couture et la broderie, l'artisanat ...etc., pour gagner de l'argent et ne pas sortir. Les femmes travaillent à cause de la pauvreté de leur famille et souvent sans couverture sociale. Voici un témoignage. Une femme raconte : je « travaille de 8 heures à 12 heures ; je ne mange pas chez mes employeurs ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas que je mange...faire deux heures en plus ; ça m'arrange beaucoup ...» (Amrane, 1993, p24 -26)

Concernant l'enseignement des jeunes filles algériennes avant le déclenchement de la guerre, le nombre des filles scolarisées est très faible, parce que « l'enseignement des filles musulmanes est une œuvre fort délicate. » Ainsi il y a « nettement une étroite dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme au pays maugrebin »

A cause de patriarcat rigoureux, la femme est absente du monde extérieur, et certains estiment que sa formation à l'école n'est pas indispensable.

« En revanche l'administration françaises croient que l'instruction des fillettes est très importante et nécessaire. » La France a donné une grande importance à l'enseignement des fillettes surtout dans les dernières années avant le déclenchement de la guerre de libération nationale, mais le but principal de l'administration française est pour attirer les filles à la culture française et oublier leurs principes. C'est donc un but est politique qu'éducationnel. « mais les difficultés ne viennent pas seulement de la société masculine ; les femmes, elles-mêmes, nous sont réfractaires, menant soit une vie contemplative, soit une vie de dur

labeur...elles se contentent de peu et vivent au jour le jour ; ce manque d'esprit d'initiative et cette imprévoyante sont souvent la cause de grandes misères» (Zénaïde tsourikoff, p 36 -37)

On peut distinguer entre deux types de l'enseignement en Algérie pendant la période de la colonisation, il y avait l'enseignement public en français et l'enseignement privé en arabe. Ce dernier se fait dans les écoles coraniques (lecture, apprentissage de la langue arabe, lecture...) soit dans les médersas en ville. Pour cette dernière, il y a un enseignement primaire et un autre secondaire. On y enseignait la langue arabe littéraire et même le dialecte. Souvent, en secondaire, on refuse l'accès à la femme pour l'enseignement. (Amrane, 1991, p28-29).

Par ailleurs, des écoles françaises sont ouvertes dans les grandes villes (Alger, Constantine, Oran) avec un peu de succès pour celles d'Alger et de Constantine. Vers 1880 le nombre des élèves dans cette école est estimé 76 élèves. Ce chiffre représente généralement les filles citadines car dans les centres importants les écoles comprennent 4, 5 ou 6 classes, mais dans le village, les écoles rurales, il y avait que 2 ou 3 classes au maximum. Pendant cette période de la fréquentation scolaire, ils doivent séparer les sexes masculins et féminins et à partir de la deuxième année les filles sont obligées de porter le voile et de ne pas sortir seul dans la rue. Pour leur origine, « la plupart d'entre elles appartenaient à des familles extrêmement pauvres de la ville, les autres étaient orphelines et avaient été recrutées une à une par la directrice et ses adjoints »

Voici ci-dessous un tableau qui indique la progression du nombre des écoles des filles de 1904 jusque ou 1935 :

Année	Nombre des écoles de filles
1904	7
1906	8
1907	9
1911	15
1914	16
1915	17
1918	18
1926	21
1929	23
1931	25
1932	31
1933	36
1934	43

Ce tableau qui suit montre la progression du nombre des fillettes fréquentant les écoles d'européens :

Année	Le nombre des fillettes fréquentant les écoles d'européens
1920	3 ,331
1921	4,131
1922	4,514
1923	4,529
1924	4,914
1925	5,131
1926	5,487
1927	6,710
1928	7,766
1929	7,866
1930	7,852
1931	7,852
1932	8,659
1933	11,018
1934	11,644

(zénaidetsourikoff, p-38 – 48 - 80)

2/- l'engagement de la femme :

La femme algérienne est entrée de plein pied dans la guerre, elle a joué un rôle prépondérant lors de la guerre d'indépendance. (Attoumi,2014,page 9)« En novembre 1954 la guerre éclate, personne n'envisage que la femme jusqu'alors confinée dans la vie familiale et exclus du monde extérieure puissent émerger et jouer un rôle de premier plan dans la lutte qui s'engage » (Amrane, 1993,p49)

Certains militantes n'arrivent pas à donner des explications sur les motivations de leur engagement. La majorité des femmes n'arrivent pas à déterminer les raisons qui l'ont poussé au militantisme mais il y avait toujours dans leurs discours tout un faisceau d'événement qui a contribué à la prise de conscience.(Amrane, 1993,p49)

La femme algérienne est impliquée dans le combat libérateur, elle a prouvé son courage et sa bravoure et son témérité dans différents domaines ; elles étaient des milliers à avoir accompli des actes héroïques, que ce soit dans les renseignements, ravitaillements, agent de liaison... (Attoumi, 2014, p23)

L'implication de la femme dans le déclenchement de la guerre est totale. Elle ne pouvait pas ignorer les réunions qui se faisaient dans la clandestinité par les acteurs du 1^{er} novembre. (Attoumi, 2014, p25)

Les femmes préparent les repas pour les moudjahidine et surveillent l'ennemi pour protéger ses frères moudjahidine lors des réunions chez elles. (Attoumi, 2014, p 25)

« Le cas de la réunion des 22 qui ne pouvait avoir lieu que dans un domicile et les femmes présentes ne pouvaient l'ignorer. Dans ce cas, la famille bouadjadj Zoubir a pris sous protection les historiques qui ont décidé du déclenchement de la guerre de la libération. Et ce fut alors un immense honneur pour elle... C'est ce qui s'était passé chez les Zamoum, effectivement l'appel du 1^{er} Novembre 1954 fut tiré à la ronéo dans leurs maisons. Et au moins les femmes ne pouvaient ignorer ce qui se passait, puisqu'elles étaient chargées, non seulement de préparer les repas, mais aussi d'assurer la garde et la vigilance afin d'éloigner les voisins et les curieux... Elles trouvent souvent un prétexte par annihiler les soupçons et effacer toutes les preuves. Elles étaient conscientes de la nécessité de garder le secret. Et la femme constituait à l'époque, le coffre-fort, de l'époque du chef de famille et des responsables... Les responsables des moudjahidine sont réunis la veille du déclenchement de la

guerre dans la maison de chaib Mohand « bouzal ». L'épouse de ce dernier était là pour leur préparer à manger, les héberger et veiller à ce qu'ils ne manquent de rien. Elle témoignera qu'elle était au courant de l'importance de réunion et que le secret fut bien gardé. Tous les chefs présents lui firent confiance et ne doutèrent jamais de son engagement pour la cause nationale... Elle témoignera de la présence de Krim Belkacem, de Yazourène Said, Mahlalsaid, Abdallah Moghni, Chaib Mohand (son mari) et d'autres personnes. Aujourd'hui, elle est la seule survivante, car ils sont morts, soit tombé au champ d'honneur comme Mahlat et Moghni soit après l'indépendance pour les autres. Elle évoquera pour nous avec nostalgie,

nous sentons chez elle le désir de transmettre son message, car pour elle les nouvelles générations ne connaissent presque rien des sacrifices consentis par les moudjahidines et la population algérienne pendant la guerre d'indépendance national... Discrètes, mais courageuses elles réussirent à gagner la confiance des moudjahidine. Elles connaissent les abris où se cachent les blessés et les malades, avant l'arrivée des soldats ce sont elles qui prennent soins d'eux qui effacent les traces après leurs passages dans les abris » (Attoumi, 2014 , p25- 26)

Dès le déclenchement de la guerre, les Algériennes se sont engagées dès les premiers temps sans aucune hésitation. Forgées par l'arbitraire, les injustices et par les tentatives de dépersonnalisation lors de la longue nuit coloniale, elles ont apporté une part prépondérante dans cette lutte pour l'indépendance. Toutes ont rejoint les rangs du FLN et L'ALN lorsqu'elles n'en sont pas des collaboratrices avisées. (p15) Les femmes faisaient de « leurs mieux pour offrir un meilleur repas, laver et sécher rapidement les tenue des moudjahidine, tout cela dans la grand discrétion... Mais elle le faisait toujours avec beaucoup de fierté, beaucoup de zèle. Elles se disaient que c'était leur façon de contribuer à la lutte de libération national»(Attoumi, 2014, p29)

Le Congrès de la Soummam du 20 Aouta cassé plusieurs tabous dans la société algérienne. La participation de la femme dans la révolution est désormais plus active. Courageuse, elle était une vraie patriote. Son engagement a souvent un rapport avec sa prise de conscience mais il pouvait être aussi à cause d'un fait qui lui est arrivé. Voici quelques exemples de ces engagements : (Amrane, 1993, p15)

Safia a rejoint le maquis grâce aux conseils que lui a inculqués son père, un homme des Oulémas libéraux qui avait une ouverture d'esprit et qui n'a jamais de l'existence de l'Etat

algérienne comme une nation libre. Pour Yasmina, c'est tout le Raconte que le milieu familial qui l'a bien aidée à prendre conscience à commencer par son père et sa sœur qui lui lisaient les journaux en langue arabe. Fetoma Ouzegane est influencée. D'ailleurs elle fait ses premiers pas en s'occupant de l'hébergement de son oncle et de ses liaisons. Bibicha avait vécu un incident. Sortis faire ses courses, elle a assisté à un attentat. En fuyant, un fidai lui remet son arme qu'elle a caché dans son panier et c'était là qu'elle a pris la décision de monter au maquis. (Amrane, 1993, p 58, 59, 63)

3/-La femme et la guerre

a-Fidayate

La femme citadine a joué un rôle très important pendant la guerre de libération ; son rôle se limite dans la ville en effectuant des opérations avec sa tenue civile. Elle vivait au milieu de la population pour que les autorités françaises ne la soupçonne pas ; ses missions touchent les centres stratégiques de l'ennemi (casernes militaires, centres de la police et de la gendarmerie, les cafétérias (p, 348 كفاح المرأة الجزائرية)

La femme qui effectue ces opérations est surnommée « la fidaia », un terme veut dire celui qui a décidé de donner de sa vie. « Les fidaite appartiennent généralement à des familles très modestes et..., généralement leur niveau d'instruction reflète leurs origines » et la plus part d'entre elles sont très jeunes de 20 à 50 ans malgré que les fidaite n'avaient pas l'expérience et l'arme et malgré le risque pris lors de ces tâches et opérations, elles accomplissent sans hésitation leurs missions prenant le risque d'être interrogées, frappées et torturées.

Malika, k explique « je n'avais pas peur, j'étais très contente, j'étais très courageuse ; je voulais placer une bombe parce que là, si j'étais arrêtée c'est pour quelque chose » (Amran, 1993, page 91-92)

Les fidaite accomplissaient plusieurs tâches mais leurs missions principales c'est de poser des bombes dans les lieux les plus fréquentés par les colons. Cette tâche est très dangereuse, les fidaite enlèvent leur voile et s'habillent à la française. Les trois fidaite de la wilaya 4, Zohra Drif, Djamila Bouhired et Samia Lakhedari ont assisté à une réunion avec Yacef Saâdidans une des cachettes de la casbah pour recevoir des ordres au sujet de la pose de bombes dans le quartier européen. Choisis en raison de leur allure féminine et leur apparence

européenne, elles devaient déposer des bombes fabriquées par Taleb Abderrahmane, un étudiant en chimie. « les jeunes filles cachèrent les bombes prévues pour éclater à une minute d'intervalle à partir de 18,30 dans leur sacs de plage en quittant la casbah, l'objectif principal de Zohra Drif était le milk-bar au coin de la place Bugeaud en face du quartier général de 10eme région...,c'est un lieu spécial fréquenté par les pieds noirs,zohra eut un moment de révolusion mais elle se raidit en songeant à ce que yacef lui avait raconté au sujet de l'explosion de la rue de thébes elle poussa son sac de la plage sous la table et parti exactement a 18,20 pendant ce temps Samialakhdari accompagnée de sa mère, était elle à la cafétéria de l'élégante rue Michelet, alors que les deux bombes explosent quelques minute plus tard,le carnage fut particulièrement affreux au milk-bar ou les épais vitrages couvrant les murs éclatèrent en million de morceaux tranchants ». Il y a des morts et des dizaines de blessés (cinquante) mais la bombe de Djamila Bouhired qui était placés dans le hall du terminus d'air France qui a fait des grands dégâtsà cause d'une minuterie défectueuse qui a fait un lange feu (Alistair harne, p 192-193).

Keira b, fidaia algéroise, se rappelle avec précision son premier attentat ; « ils m'ont donné deux revolvers à transporter,je suis partie avec deux fidayate, celui qui tue est devant moi et celui qui surveille derrière moi,nous sommes arrivésprès du cinéma el djamal à Rovigo, le frère m'a abordée : « sœur as-tu l'amana ? » C'est le mot de passe, nous avons fait comme des amoureux nous nous sommes appuyées dans ses poches » (Amrane, 1993, p 93).

Fatiha bouchard raconte comment sa maison est devenu comme un pc « notre maison était en quelque sorte le pc de la zone autonome avec comme responsable Mustapha fettal, les responsables,yacef Saadi,abdelghani,habitaient chez nous ,c'est un pc même de ben m'hidi ,puis ils ont pensé à faire des bombes ,ils ont acheté des bouteilles d'acide , et tout ce qu'il fallait, tout était cacher chez moi »(Amerane,2010,p131-132), à coté de Keira ,b et Fatiha bouhired ils y avait beaucoup de fidayates qui ont joué un rôle très important dans les villes. L'exemple de Hasiba ben Bouali qui est né en 1938 à Chlef,d'une famille aisée. Elle a effectué ces études primaires à Chélif et s'engagea dans les rangs de FLN en 1955 à l'âge de quatorze ans. En 1956, elle est devenue un élément actif et important dans le groupe de fidayîn(Mohamed chérif ould el hocine ,p 124)

Il y avait aussi Djamila boupacha née à Alger et entrée dans les rangs du FLN durant la bataille d'Alger. C'est elle qui adéposé une bombe à la brasserie de la faculté d'Alger. Elle était arrêtée en avril 1959(Mohamad chérif Ould El Hocine, p 125). Selon le témoignage du

général Jacques Massu dans son livre « La vraie bataille d'Alger » « la femme algérienne avait portait des bombes et les placent dans les lieux les plus fréquentés par les pieds noirs, grâce à sa gentillesse et sa beauté et son innocence artificielle a pu effectué plusieurs opérations importantes ». (الجزائرية المرأة كفاح, 2007, p 348)

b- Les moussabilates :

Les villageoises jouaient un rôle important durant la guerre , chacune a sa propre tâche et ses activités, elles savaient que le lutte militaire est la seule solution et elles doivent s'engager au côté de leurs frères moudjahidine pour avoir l'indépendance elles « tant que les hommes seraient présents dans les villages ,elles se contenteront d'un rôle discret ,effacé , elles font ce que les hommes pouvaient faire , en plus des missions domestiques (Attoumi ,2014, page153)

Larbi ben m'hadia consacré un article sur les mousabilines dans n° 3 d'el moudjahidin ; il évoque sa place, son grade, ses tâches et ses activités : « *le mousabile désigne la personne qui se consacré à une œuvre dévouement, désintéressement et abnégation totale* » les mousabilates sont dans les deux fronts le FLN et l'ALN, elles doivent être actives, courageuses, pour accomplir leurs opérations et tâches avec moins de risque. Ces mousabilates travaillaient beaucoup plus dans le village ; ils hébergeaient les maquisards et les maquisardes faisaient le nécessaire pour les nourrir. (Allège, p 142)

Elles étaient conscientes du rôle qu'elles faisaient et ne lésinaient pas sur les moyens pour accomplir leurs devoirs. Djamila, une maquisarde dans la wilaya 3 témoigne « nous étions presque toujours hébergés dans des village ; les femmes nous donnaient tout ce qui elles avaient comme literie , au début nous ne nous en étions pas rendu compte mais après nous avons pris l'habitude de vérifier que les enfants étaient bien couverts , car souvent elles ne laissaient pratiquement rien pour leur famille » l'hébergement était sous la responsabilité du chef de refuge , les moudjahidine étaient reçus pour une ou deux nuits. En ville, l'hébergement durait un peu plus longtemps pour une petite durée d'une nuit ou une journée ; mais dans la ville l'hébergement se fait parfois pour une longue durée, ainsi par exemple « abane avait un refuge 20, rue de bastide près de l'hôpital Tal Mustapha » (Amran, 1993, p 124-125 -126)

Saadia benabdellah née en 1916 dans un village en wilaya 3 a raconté comment sa maison est devenu un refuge pour les maquisardes ;

« j'ai hébergé des femmes de maquisards ,nous habitions ensemble , la même cour , la même marmite , le même couscoussier , aussi quand les maquisards venaient , ils se rendaient chez moi »(Ameran ,2010, p97)

Les moussabilates faisaient également le travail d'agent de liaison. Elles « sont chargés de transmettre du courrier, de transporter des objets soit des médicaments, piles, vêtements etc. » Elles se déplaçaient d'une ville à une autre : parfois, elles faisaient 3 à 4 missions dans la même journée. Une moussabilate raconte :

« J'avait quatre enfants, ma mère les gardait quand je faisais mon travail, c'étaient des liaisons longues parce qu'il fallait que j'allais dans trois endroits différents, j'habitais kouba, je transportais le courrier de mon oncle qui habitait aussi Kouba, mais plus loin, de kouba j'emmenais le courrier à la Casbah, je donnais le premier courrier à S, puis un autre à S... » (Ameran, 1993, p)

Aicha Kemmas, née en 1912, a raconté comment, à partir de l'année 1955, elle faisait des liaisons et assurait l'hébergement.

« j'emmenais leurs lettres , je portais toujours à pieds , des fois ,c'était loin , parfois 20 à 30 kilomètres , je leur ramenaient ce dont ils avaient besoin , je portais sur ma tête » (Ameran,2010, p 106)

Le rôle des mousabilate ne se limite pas dans le service de liaison et l'hébergement mais elle assure aussi le ravitaillement des maquisardes et les maquisards ; généralement l'achat de ravitaillement c'est une tâche effectuée par les hommes à cause des traditions de la société algérienne mais après le déclenchement de la guerre de la libération nationale il y a un changement car il avait des cas où la femme sort pour acheter le ravitaillement et le stocker dans les refuges ou chez elle , parfois elle remplace son mari ou bien son fils tué ou arrêté (Amran ,1993,p119). Son rôle devient très important quand il y a un blocus. L'exemple des femmes de la région Ait Oughis dans la wilaya 3 qui partaient à la recherche de la nourriture, en traversant même la Soummam. (Attoumi, 2014, p 106-107)

Avec courage et volonté les mousabilate ravitaillaient les moudjahidine ramenant de l'eau et du pain. D'après Malika Zerrouki « les femmes des villages avaient une maturité politique je ne sais si c'est le fait de se trouver au milieu du danger , mais je crois qu'elles étaient plus politisées que celles de la ville...elles préparaient à manger et nous l'apportaient ,

elles savaient trouver le moyen pour passer et tout cela sans qu'on leur demande , à la fin de l'accrochage , les femmes de la dechra venaient avec un sac de pains , des fois avec du miel ou du petit lait , ou des pains tout seuls , mais elles étaient toujours là , elles aidaient à ramasser les blessés et même à enterrer les morts » (Amrane, 2010,p92)

A côté du service de liaison, l'hébergement et le ravitaillement, les mousabilates effectuaient aussi le service de renseignement avec efficacité. Grâce à son intelligence et sa liberté de circulation, elle prenait contact avec les goumiers et les appelés algériens à la recherche du renseignement et des armes. Le FLN et l'ALN sont aussitôt prévenus dans l'intérêt de la Révolution. (Attoumi, 2014,p 154) Keira, k raconte : « il y' avait une jeune fille, Louisa, qui travaillait dans un café à Oran, elle était jeune et belle et les soldats l'aimaient,elle nous racontait ce qu'ils disaient et des fois elle leur volait des munitions »(Amrane,1991, p135)

C- Les femmes dans les zones interdites :

Après le retour de générale de Gaulle, le général Challe, sur proposition du général Ely, est désigné à la tête de l'armée d'Algérie succédant au général Allard. Challe vient avec un projet qui porte son nom et qui devenu opérationnel à partir du 24 février 1959.(Ouali, 2011, page179) Challe est « un général d'aviation. Il prend effectivement son nouveau poste de commandement, exactement le 19 décembre 1958. Et comme pour signer pompeusement sa nouvelle présence sur le terrain, il initie et déclenche immédiatement une forte nouvelle tactique militaire, à la fois subversive et contagieuse en fixant de nouveaux objectifs capable de parfaire la pacification par la destruction poussée et massive ».(Ibrahim djaàfer ,2007, p 54-55)

Le plan Challe se caractérise par :

1^{ER} – la constitution de réserves générales, c'est-à-dire la présence réelle sur le champ et sur le terrain de troupes armées d'intervention rapides et efficaces.

2eme – la constitution de commandos de chocs et de chasses. Ce sont des unités de combat très fortes. (p55)

Ce plan «débuta le 6 février 1959 en Oranie, précisément dans la région de Saida. Il expliquera lors d'un briefing, qu'il a choisi la Zone la plus facile pour entraîner ses troupes et pour gonfler les réserves générales. Avant d'entamer ; dit-il, le dur morceau de la wilaya 3. Il

reçoit alors les félicitations du général de Gaulle s'attaque ensuite et tout de go à la wilaya voisine ; la wilaya 4 ça sera le début de l'opération COURONNE » (p57)

Avant de s'attaquer à la région de Kabylie, il préférera de se lancer par l'opération ETINCELLES dans la région entre les Aurès et la Kabylie, une région décisive en matière de transit, l'opération durera 12 jours et constituera le prélude à l'opération JUMELLES. (p57)

« Lors de l'opération « challes », une terreur s'abattit sur toutes la Kabylie. Dans le cadre de l'application de la politique de la terre brûlée, des zones interdites furent créés un peu partout, comme le triangle Sidi Aich – Bougie – Port Gueydon, Ait Idel, Idjeur, Sidi Ali Bounab, Mizrana, Ait Jenad, autour du Djurdjura, de l'Akfaduetc. Dans certains endroits, comme Bouaamane (Port Gueydon), Beni Ksila, Imranène, de nombreuses familles ont quitté leurs villages pour rejoindre la forêt. Elles refusèrent d'obéir aux soldats et c'est là qu'elles s'installèrent au mépris de tous les dangers, car toutes personne surprise en zone interdite est exécutée sur place les soldats n'avaient aucun sentiment, ni pour les femmes, ni pour les enfants, ni pour les vieux qui composaient la majorité de ces réfugiés. »(Attoumi,2014, p39)

« En forêt, il faut s'organiser pour implanter des refuges en lieux sûrs, près des points d'eau, loin des lieux de passage des soldats ; alors, il appartient à la femme de se débrouiller la nourriture. Une fois que les maigres réserves épuisées, elles durent se rabattre sur les herbes pour nourrir leurs enfants et les familles. Alors, au prix de multiples périls, elles organisaient des petits convois pour passer inaperçues afin d'aller chercher le précieux ravitaillement. Pour la région de Bouaamane, Beni Ksila, les femmes prennent tantôt la direction de Bejaïa, tantôt celle de Azefoune et ces femmes n'approvisionnaient pas que leurs familles. Elles partageaient toujours avec les moudjahidines de passages, le peu de nourriture qu'elles arrivaient à se débrouiller. Il est vrai que les moudjahidine partageaient également avec les familles, les denrées que ramenaient les convois de ravitaillement »(Attoumi,2014 ,p39)

Le colonialisme français a appliqué la politique d'embargo alimentaire pour étouffer la révolution, et il s'y est étendu en distribuant des denrées alimentaires et en imposant un siège alimentaire sévères aux citoyens afin qu'ils ne ravitaillent pas les moudjahidines. Et pousser le peuple à s'employer en relation avec lui par son contact permanent avec l'administration française pour subvenir à ses besoins alimentaires et gagner progressivement quelques personnes pour traiter avec lui et se séparer de la révolution et des moudjahidine. **(Ouali, 2011, p 194)**

Tous les villages furent soumis à un blocus alimentaires pour affamer la population.(Attoumi, 2014,p39) La majorité des douars sont détruit et incendiés. Les hommes valides avaient le choix entre rejoindre le maquis ou la ville. (Attoumi, 2014,p39, 45)

Le vrai problème c'est le ravitaillement, les gens de toutes les régions son obligés de prendre la direction de l'Ouest vers le Port de Gueydon ou à l'Est vers Bejaïa pour s'approvisionner en denrées alimentaire dans ce temps de disettes. Les gens s'exposent au danger d'être repéré par des bateaux de guerre ou par les postes militaires implantés dans certains villages.Pour paré à tout problème, on se déplaça la nuit. (Attoumi,2014, p41)

Attoumi écrit que les femmes des Ait Oughlis étaient obligées de prendre de traverser la Soummam pour chercher du blé maistombèrentsouvent dans des embuscades avec les soldats. Combien de femmes étaient noyées en traversent la rivière en crue comme l'exemple de Madame Djailmorte noyée. Chercher de quoi manger est l'une des tâches assumées par la femme en l'absence de l'homme. La guerre l'a obligée à se débrouiller pour faire nourrir sa famille (Attoumi, 2014, p39)

Voci des exemples des tâches assurées par les femmes :

-Assurer l'hébergement des moudjahidine et leur nourriture, ainsi que l'approvisionnement des maquis en denrées alimentaires, habillement et tous leurs besoins.

- Assurer la garde et les liaisons.

-Informers les maquis sur tout ce qui pouvait intéresser les responsables, comme les contacts avec les appelés, le comportement des soldats et le moral de la population.

-Ramasser les cotisations et payer les allocations familiales et les secours aux nécessiteux.. »(Attoumi, 2014, p45 -46)

La direction militaire française n'a pas réussi à atteindre les objectifs stratégiques derrière cet acte (les zones interdites).

Cependant, ces Zones interdites sont devenues ce dont avait peur le colonialisme français, à savoir des centres de résidences, ils ont établi des cachettes pour y déposer leurs matériel et des hôpitaux pour soigner les blessés, et même les moudjahidines ont établi des usines pour la

fabrication des bombes. L'ennemi français ne prenait pas de risques dans ces zones sauf avec le soutien de l'armée. (Gharbi, 2009, p273)

d-Les camps de regroupement

Pendant la période de la colonisation qui a duré 132 ans L'administration française a

Utilisé tous les moyens pour gagner la guerre, notamment la répression, la torture, l'interrogatoire. La femme a payé le prix cher. Elle a connu entre autres la prison dans les camps de regroupement. (الجزائرية المرأة كفاح, p, 357)

Ces centres situés généralement dans les campagnes et les montagnes sont durs pour les Algériens. Pas question de cultiver ni de travailler comme avant, » car les déplacements des personnes qui sont dans ces camps de regroupement leur furent limités, très étroitement surveillés et surtout soumis à des « autorisations des militaires (abdelhafidhyaha, p, 188)

Ces centres de regroupement paralysaient la vie économique des Algériens et leur rendaient la vie difficile. (Allege, 209)

Pour installer ces postes, des lieux spéciaux sont choisis notamment à côté des postes militaires et des casernes. Les centres sont entourés par des fils barbelés. Les soldats imposaient une surveillance totale sur les réfugiés. Dans la wilaya II, le nombre des centres est de 160, et dans la wilaya I le nombre est estimé à 180. (le docteur el ghali Gharbi, 2009, p274,275) A l'intérieur, le peuple regroupé vivait dans des conditions sanitaires et alimentaires misérables car même les simples conditions de vie ne sont pas disponibles en l'occurrence l'eau et la nourriture et « les œufs et la viande sont pratiquement exclus du régime alimentaire des regroupés » (Allègue p, 209) La femme n'arrêtait pas de sensibiliser le peuple et lui donner des conseils pour garder sa Foi et d'espérer toujours une Algérie libre et indépendante. En parallèle, elle aidait les veufs en leur collectant les cotisations et recueillait les informations sur les harkis, les goumiers, les centres de l'ennemi et ses opérations militaires.

Le nom du centre	Nombre des regroupements	Le nombre des femmes regroupées
Azazzga	/	12 femmes
Tafchoune	/	120 femmes
Benimesous	/	38 femmes
Baldat El Zawiya	108 regroupements	47 femmes
Dares	C'est un camp de regroupement femmes	/
Elsefsafa	120 regroupements	25 femmes
Damite	310 regroupements	48 femmes

Ces camps de regroupement n'ont pas donné de bons résultats comme en témoigne un général français : « Les camps de regroupement sont des vrai écoles, formaient les cadres de FLN et ALN » (كفاح المرأة الجزائرية, 2007, p 357-358) Cet échec est dû grâce aux efforts du FLN et de l'ALN qui a su pénétrer à l'intérieur indirectement pour mener ses activités révolutionnaires.

D- Le militantisme des femmes prisonnières :

La participation de la femme algérienne à la révolution de libération depuis le début a été effective, elle s'est portée volontaire dans les rangs de l'armée de libération national en temps que maquisarde combattante, infirmière, agent de liaison et guide... . Emprisonnée, torturée et martyrisée, elle a vécu un enfer qui est souvent réservé pour l'homme. (الجزائرية المرأة كفاح, 2007, p 21)

Auparavant la femme algérienne ne connaissait pas la prison, l'emprisonnement n'existait pas dans le droit coutumière berbère écrit Danièle minne, contrairement aux

militantes d'origine européenne ont déjà milité dans la résistance, l'exemple de Gaby arrêtée plusieurs fois et emprisonnée et torturée.(Amrane, 1993,p 148)

Safia était lycéenne et infirmière maquisarde arrêtée en juillet 1956 à l'âge de dix-neuf ans. Emprisonnée à la prison d'Alger, elle est placée avec les détenus de droit commun à l'exception d'une seule prisonnière politique d'origine européenne qui se nommait Reine..(Amrane, 1993, p 149) Ratiba raconte qu'elle était arrêtée fin 1958 à l'âge de dix-neuf ans. A la prison de Barbarousse, elle s'est sentie presque en famille avec les autres prisonnières.

Les conditions de détention dans les prisons en Algérie pendant la colonisation française sont différentes l'une de l'autre. Les prisons sont des établissements pénitentiaires officiels soumis à une législation mais il reste que certains centres notamment les camps de regroupement échappaient à toute législation. Dans chaque ville, il y avait une prison civile où sont internés « les prisonniers en attente de leur jugement et les condamnés à de petites peines. » En outre, il y avait les prisons centrales réservées pour les grandes peines. On note l'existence de trois prisons centrales ; Berouagia et Lambèse réservés pour les hommes et El Harach qui était une prison mixte. (Amrane, 1993, p 150,194).

Dans certaines prisons, les militantes faisaient des travaux durs et pénibles. A partir de Aout 1959 ; les détenues politiques algériennes sont considérées comme des internées du droit commun. Pour arracher le régime politique, les militantes n'ont pas arrêté de faire des grèves et des actions de protestation. (Amrane, 1993, p164)

Voici quelques témoignages sur le vécu des prisonnières :

Safia témoigne que après le départ des droit commun c'était une ambiance extraordinaire on est devenu comme une famille.

« Fatiha, prison civile d'Oran, 1957, la nourriture était infecte. Des potages, toujours la même chose. Une fois j'ai trouvé une queue de rat dans ma soupe »

« Fatma, prison d'Alger, 1957, nous avions souvent faim. Je me rappelle une française qui avait mal aux poumons et avait droit à du lait... On était toutes jalouses et elle, elle partageait avec son chat »

« Biyona, pendant des années nous n'avons pas pu vu un œuf, un fruit, un légume vert »

«Elyette, je me rappelle une fois une droit commun pleine de boutons, qui suçait un bonbon. Nous la regardions Lucie et moi avec envie, elle a eu de la peine et nous a laissées sucer un peu son bonbon. Après nous avons peur d'être malades ! »(Amrane, 1993,p166)

La revendication la plus essentielle des détenues c'est la possibilité d'avoir des livres et d'étudier, quelques prisons possèdent des bibliothèques mais par une forme de punition on supprime le droit à la bibliothèque. C'est à partir de 1959, que les politiques ont le droit de recevoir des livres à l'extérieur, sous réserve d'une autorisation du service de censure de la prison dont certaines livres sont interdits comme les livres politiques, les livres d'économie politique, et les romans de Procès de Kafka. (p166)

Les cours par correspondance sont autorisés à partir 1959 dans les prisons de France, alors qu'en Algérie sont toujours interdit.

« Outre ces quatre exigences vitales : la reconnaissance d'un statut politique, le refus du travail obligatoire, une alimentation meilleure et le droit à la lecture et à l'enseignement, la vie des détenues est jalonnée de revendications variantes selon les prisons et l'évolution des rapports avec l'administration : un temps de promenade, la liberté de circulation à l'intérieur du cartier ; le port de tenues civiles ; la possibilité de coudre, de tricoter, de crocheter ; un comportement correct de la part des surveillantes ; l'amélioration du service sanitaire ; l'acheminement normal du courrier, etc »(Amrane, 1993, p 167)

La grève de faim était toujours la première forme d'action la plus efficace mais la plus éprouvante. Cette forme de protestation durait plusieurs jours ; elle est déclenchée pour le changement du régime pénitencier, contre une mauvaise alimentation ou pour protester contre les mauvais traitements infligés aux prisonnières. Un exemple, en 1958, les conditions de détention à El Harrach se sont améliorées sous la pression des détenues politiques. Les militantes se soulevaient aussi pour réclamer la visite d'un médecin. En représailles, les femmes sont privés du courrier et des aiguilles à tricoter et des crochet. Les grévistes recevaient l'aide de l'extérieur surtout des avocats. Parfois, il y a coordination entre les prisons puisque les grèves se déclenchaient simultanément un peu partout. En 1959 et en 1961, deux longues grèves de faim avaient eu lieu sous les ordres du FLN et avaient obtenu un certain nombre de revendications. (Amrane, 1993, p 167 à 170)

La grève la plus longue et la plus éprouvante faite à la prison de Pau en France par les détenues emprisonnées depuis 1957 en Algérie puis transférées en France en 1958 et 1961,

avaient eu lieu en Novembre 1961. Elle a duré dix-neuf jours, seul quatre sur les quatorze détenues ont pu résister jusqu'au bout sans être hospitalisées. Après la fin de la grève, les prisonnières refusèrent d'entrer dans les dortoirs pour mauvaise nourriture. Malika K, témoin, raconte qu'il y avait un accrochage entre les prisonnières et les gardiennes et les CRS causant des blessés de part et d'autres. Les prisonnières étaient enfermées de force dans les dortoirs. Le lendemain, une autre grève commence. Cinq jours après aussi ont eu des blessés après cet accrochage les prisonnières sont enfermées de force dans les dortoirs et les militantes qui manifestent en criant « on a faim », le lendemain une grève de faim illimitée commence jusqu'à l'obtention de l'amélioration de la nourriture après cinq jours la directrice accepte cette revendication. (Amrane, 1993, 167 à 170)

La journée du premier novembre est toujours fêtée d'une manière ostentatoire par les détenus algériens femmes et hommes. A Serkadji en 1956 les détenues fêtaient cette journée d'une manière grandiose. Les femmes et les hommes criaient : « Tahia el djazair el horra ou el moustakila (vive l'Algérie libre et indépendante », elles chantaient des *nachids* et des mélodieux sous les applaudissements des milliers d'Algériens.

En juillet 1960, en France les détenues algériennes dans la prison de Caen ont confectionné un drapeau algérien et l'ont hissé à la fenêtre de leurs dortoirs qui se trouvaient au 3ème étage. Rapidement l'administration est intervenue pour arracher le drapeau des mains des militantes en usant de la violence. Ces manifestations sont toujours réprimées par les directeurs des prisons et les militantes sont poursuivies. Par exemple, on leur dit que « Si ces manifestations se reproduisent, les libérations seront suspendues et des sanctions générales prises (suppressions de visites, courrier et paquets). P173

Le régime politique reste une revendication essentielle pour les prisonnières. « Très vite, les militantes connaissent les rouages complexes de la justice et sans relâche elles écrivent pour revendiquer le régime politique ou pour protester contre les exactions de l'administration pénitentiaire... Safia, prison civile d'Alger, fin 1956-1957, On écrivait à cette époque à la chancellerie tous les jours, pour demander le régime politique ». Citez la référence

En prison, les militantes subissaient des violences au quotidien : brutalité, gifles, coups, aspersion à l'eau froide. Les hommes étaient parfois de la partie et les surveillantes brutalisaient les détenues politiques, soit parce qu'elle n'osent pas les affronter, soit parce

que, obligées de vivre constamment avec leurs prisonnières, elle ont peur des représailles. (الجزائرية المرأة تكفاح) 2007, p350)

«Les sanctions les plus fréquentes écrit Djamila Amrane, sont la privation de tous les menus droits du prisonnier : le courrier, le parloir, le colis mensuel, la cantine. Courrier et parloir sont le seul lien avec la famille, pour les mères de familles séparées de leurs enfants ; la lettre hebdomadaire qu'elle peut leur écrire et celle qu'elle attend d'eux représentent des moments privilégiés de leur vie de détenue... L'histoire de la détention semble rythmée par ces alternances de victoires ou de durcissement du régime carcéral bien que rien ne les y ai préparées, les détenues politiques algériennes ont compris que, pour survivre sans être brisées, seul moyen est d'opposer une résistance continue au système pénitentiaire, ce qui nécessite une organisation à laquelle toutes doivent adhérer » (Amrane, 1993, p 179)

Le procès marque la fin de la période où les prisonnières gardent par l'intermédiaire des avocats un contact libre avec l'extérieur. Les parloirs avec ceux-ci ne sont pas surveillés, il est donc possible d'avoir des informations sur la situation politique, des nouvelles des compagnons de lutte arrêtés... De plus, les séances d'instructions préalables au procès représentent pour les militantes détenues de véritables sorties avec des possibilités de rencontre avec d'autres prisonnières ou même avec des membres des familles avertis par les avocats. Le procès représente donc l'enfermement total, mais pour la majorité des militantes, il est surtout ressenti comme une occasion de manifester leurs convictions politiques. (Amrane , 1993, p 180)

Résumé

La femme algérienne s'est engagée pleinement à la guerre d'indépendance en Novembre 1945, alors que personne n'envisage son intégration vu que elle est confinée dans sa vie familiale et exclue du monde extérieur, elle finit par prendre conscience dont elle a joué un rôle important dans la lutte, la femme algérienne pendant la guerre elle a joué plusieurs missions comme étant fidai et moussabila au cotés de leurs frères moudjahidines et aussi son rôle dans les zones interdites dont elle risque sa vie juste pour avoir du blé à fin de cuisiner au moudjahidine, plus que sa la femme algérienne a payé le prix cher. Elle a connu entre autres la prison dans les camps de regroupement qui paralysaient la vie économique des Algériens et leur rendaient la vie difficile et aussi elle était condamnée dans des prisons elle n'a pas baissé les bras en revendiquant s'est dressé contre ce système inégal français

Chapitre 2 : La femme maquisarde de la wilaya 3

1 /- les conditions de l'enrôlement des femmes dans le maquis :

L'engagement des femmes de la wilaya 3 dans les rangs de l'ALN a touché presque toutes les catégories de la société algérienne, telles que la femme rurale, citadine, pauvre, riche, lettrée et analphabète, quel que soit l'âge et la région, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, chaque femme a son histoire et la raison qui l'a poussée à monter au maquis (keddach, kerzabi-istitiène, aiouaz Karim, 2007, page 370)

Certaines jeunes filles montaient au maquis grâce à leur famille, déjà engagé dans la guerre. Voici ce qui les a aidées à prendre conscience du fait national. Dans son récit, Mébarki Zina, maquisarde toujours en vie, raconte qu'elle avait toujours cette idée de monter au maquis à cause du colonialisme et de l'éducation de son père qui ne rate pas une occasion pour lui parler des méfaits du colonialisme et la nécessité de se libérer un jour. Ces leçons patriotiques ont réveillé chez elle l'amour de pays. (Témoignage de Mébarki Zina)

Une autre maquisarde en l'occurrence Djedjiga Bougrouuh, née dans une famille révolutionnaire a rejoint l'ALN dans les mêmes conditions. Pour dire que la famille a un rôle à jouer dans ce type de questions. (Ouali, 2011, p235)

La question de l'inégalité entre les Européens et les Algériens est un autre élément qui est derrière l'enrôlement des femmes dans la guerre. Sur ce point, le témoignage de Malika Ever son programme, fait des réunions et de tournées. Il était fier, comme nous par la présence de ces jeunes filles et ces femmes maquisardes dont la présence est destinée au renforcement de ses rangs et mettre en valeur les victoires remportées dans les combats »

Safia est une lycéenne montée au maquis après la grève des étudiants. Elle a rencontré, en compagnie d'un groupe d'étudiants, en wilaya 4 Abane, Ben M'Hidi et Oumrane qui se dirigèrent en Kabylie pour assister au congrès de la Soummam. « Pour ces dirigeants, la participation des femmes ne posait pas de problème puisque c'est eux qui l'avaient préconisé. » Ceci dit, certains maquisards étaient contre la femme maquisarde. Au maquis de la wilaya IV, « Abane et Ben M'hidi leur ont carrément demandé (à un groupe de combattants) : - Est-ce que vous êtes surpris de trouver des jeunes filles avec vous ?

- Oui, ont-ils tous répondu, sauf quatre ou cinq avec lesquels nous avons rejoint le maquis.
- Accepteriez-vous que vos sœurs soient maquisardes ?

- Tous ont refusé. Et là il y a eu une discussion très dure et intéressante d'ailleurs beaucoup pensaient en musulmans à mon avis. Ou bien notre présence leur a paru quelque chose d'extravagant. Dans leur esprit, les hommes guerroient, mais pas les femmes. (Amrane, 1993, p 239)

Farida, lycéenne de terminal a raconté les difficultés de sa présence au maquis pour un maquisard en l'occurrence Si Moustapha qui n'arrivait pas à accepter la présence d'une femme au milieu des maquisards, mais il y avait un événement qui a fait changer son avis. Un soir tout le groupe dormait sauf Farida qui a entendu un bruit d'un camion c'était une opération surprise, elle a réveillé les maquisards, tout le monde s'est replié, Si moustapha a demandé des excuses à farida et il a accepté sa présence entre ses frères. (Amrane, 1993, p241) Nefissa Hammoud qui a pris le maquis en wilaya III en qualité de médecin « dit s'être sentie rabaisée volontairement par certains maquisards à des fonctions féminine : faire la cuisine, parfois les journaux ne m'étaient pas communiqués » Un autre témoignage est celui de Mohammed, un paysan maquisard qui dit que la présence de la femme est imposée par une décision qui vient des autorités supérieures et mais aussi par « les épreuves communes » « Que veux-tu, raconte-il, c'était la loi c'est une guerre où l'homme ont été engagés sur une même route. L'homme comme la femme ont lutté pour leur pays. Ils se sont associés, il y avait deux maquisardes avec nous, zoubida et Fatima. Elles marchaient avec nous, vivaient jeunes, dix-neuf ans à peine, elles sortaient d'une école d'infirmières. (Elles) sont montées au maquis avec nous, elles ont lutté avec nous et elles sont mortes en martyres. » (Amrane, 1993, p242)

Baya, monte au maquis en mars 1956, raconte son arrivée au maquis quelle était bien accueillie par le commando d'Ali Khodja et le reste des maquisards, ils étaient tous en tenue militaire propre, ils m'ont présenté aux habitants du douar en temps qu'infirmière maquisarde, Baya raconte que il y avait une femme paysanne qui s'appelle Halima dont la maison servait de refuge, celle-ci lui avoua qu'elle n'a jamais vu de maquisarde. (Amrane, 1993, p243)

3 .la vie quotidienne dans le maquis :

Dès le déclenchement de la guerre de libération, plusieurs femmes ont rejoint le maquis surtout vers les années 1956 et 1957. Un nombre de femmes en Kabylie a pris conscience de la nécessité de faire son devoir au côté que de son frère maquisard. (Attoumi, 1014, page86)

« Ces jeunes filles, écrit Djamilia Amrane, mènent exactement la même vie que les djounouuds, marchant autant...prenant les même risques, subissant accrochages, embuscades et ratissage et les marches, la fatigue, la faim, le froid et la misère sont (des) éléments quotidiens...de la vie au maquis et constituer les moments les plus difficile dans la vie quotidienne au maquis »(Amrane, 1993,p86)

Les conditions alimentaires misérables dans lesquelles vivaient les maquisardes est un problème pour la femme citadine qui n'avaient pas l'habitude de vivre avec ce genre de situation. Baya Outata témoigne : « dans un village nous avons mangé de farine, de glandes, oui ils mangeaient des glandes, ils faisaient griller et on faisait une farine, ils étaient pauvres très pauvres » (Amran, 1993, p76) » Les maquisardes vivaient parfois au milieu de la population surtout au cours des premières années de la guerre. Elles faisaient toutes les tâches ménagères et aidaient à la prise de conscience des femmes. (Amrane,1993, p86)

Fatiha Hamouche une maquisarde de la wilaya 3. Elle a raconté sur sa vie quotidienne au maquis :

«Bordj Menaile est en Kabylie. C'est une région politisée,les femmes étaient extraordinaires, elles étaient sympa avec moi , nous avons un pc dans une dechra, je vivais avec elles , nous faisons la cuisine ensemble,parfois elle me montraient des recettes , d'autres fois c'était moi , elles m'apprenaient à faire de la poterie , nous avions d'excellents rapports , elles étaient sur le qui vivre 24 heure sur 24 ...je ne parle pas kabyle j'ai commencé à apprendre , je discutais beaucoup avec elles ,en donnant aussi des soins aux enfants et aux femmes , j'essayais d'améliorer leurs notions d'hygiène ,par exemple elles portaient de lourdes boucles d'oreilles et avaient parfois le lobe déchiré infecté même ,je leur expliquais que ce n'était pas bien »(Amran, 2010, p 67)

Le déplacement d'une région à une autre est une caractéristique de la vie au maquis. Les maquisardes ne restaient jamais longtemps dans une région et il fallait à chaque fois marcher pour changer de lieu. « toutes les maquisardes se souviennent de ces longue marches , même celles qui d'origines paysanne , étaient mieux préparées à cet effort physique parce que elles sont habituées à ces dures marches pour chercher de l'eau et le bois et faire des travaux champêtres ,les marches c'est la tâche la plus difficile qui demande beaucoup de courage ,parce que il y a avait toujours le risque de rencontrer l'ennemi dans un même endroit

, en plus de ce risque et la fatigue subissant les maquisardes de wilaya 3 il y a aussi la famine et le manque de la nourriture ,restaient 3 au 4 jours sans rien manger juste la marche jour et nuit (Amrane, 1993,p 64-67)

Une autre maquisarde témoigne « *en silence en s'efforçant de mettre les pieds dans les bas de celui qui nous précédait nous avançons des heures durant , la lune n'était pas toujours là pour nous éclairer et dans la nuit noire, parfois rendues encore plus aveuglantes par la pluie, les marches devenaient interminables au bout de quelques heures on ne pensaient plus à rien , on marchait comme des somnambules , parfois en voyant au loin des lumières d'une ville je me disais *si me je survivais , je saurais apprécier le bonheur de m'entendre le soir sur un lit et pourvoir m'endormir** »(Amrane , 2010,p65)

Même Baya Outata a raconté sur la marche effectuée par un groupe d'infirmiers à la Tunisie. Dans ce groupe, il y avait 5 infirmiers et 70jeunes. Le but du voyage est de se ravitailler en armes et d'effectuer une formation militaire avant de revenir en Algérie. La marche se faisait la nuit et pendant la journée, les membres du groupe dormaient dans des casemates.(Amrane ,2010, p85-86)

En dehors des marches, les maquisardes subissaient des moments très durs pendant les batailles et les accrochages ; elles voyaient la mort partout et ceux qui sortaient indemnes, gardaient des séquelles psychologiques à vie. Baya outata a témoigné sur les souffrances vécues lors de son transfert en Tunisie. « *nous avons subi quatre ou cinq accrochages mais, le dernier été terrible, ils nous ont encerclé vers quatre ou cinq heures de matin, sur renseignement, nous venions de traverser les Aurès et nous étions dans la région de camp robert, nous avons été encerclés dans un région plate, sans montagnes, et sans végétation* » (Amrane, 2010, p 86) ,

Ces maquisardes vivaient toujours dans le risque comme le confirme Mébarki Zina. D'après elle, les combattantes étaient armées de l'espoir et du courage et elles faisaient leurs tâches sans hésitations. Elle dit encore qu'elle a subi des moments effroyables avec les bombardements, les accrochages, les ratissages mais qu'elle vécut aussi des heures de joie. (Témoignage de Mébarki Zina)

Les maquisardes vivaient sur le qui-vive. Il fallait être toujours prêt car après chaque bataille ou accrochage, intervient le rôle des maquisardes « *ces jeunes fille font preuve d'un*

courage, d'une audace même et d'une ingéniosité peu commun. Elles se rappellent les guérissons miraculeuses qu'elles ont obtenus ainsi que ces moyens de fortune utiliser » Ces infirmières souffraient du manque de médicaments malgré l'existence de quelques pharmacies sympathisantes. (Amrane, 1993, p72-74-79)

Les infirmiers soignaient même la population comme le confirme cette maquisarde. *« nous faisons des tournées pour les blessés légers qui étaient dans les dechra et pour la population surtout après les bombardement et les opérations ,les rapports ont toujours été bons avec la population bien qu'il y ait eu des gens qui avaient peur mais personne ne nous rejetés carrément ou alors très rarement, les femmes ont toujours été accueillantes , je n'ai jamais ressenti chez elles le rejet ou la peur.....la souffrance ,oui »(Amran,2010 ,p71)*

Les maquisardes cherchaient aussi des renseignements pour l'ALN sur les projets et les prochaines opérations militaires que la France a voulaient accomplir. Elles faisaient la même chose pour les postes militaires, les casernes ... Etc. Elles travaillaient aussi comme agent de liaisons, transport d'armes et de lettres. Les activités essentielles des maquisardes consistent à faire la cuisine et à soigner ,généralement les maquisardes d'origine campagnarde, les plus souvent analphabètes sont affectées à la cuisine , alors que les citadines presque tout lettrés , sont chargées des soins ,

« Mais le maquis ne peut être régi que par une organisation souple qui s'adapte aux circonstances ainsi certaines campagnards, bien que totalement analphabètes sont formées par les infirmiers qu'elles aident » (Amrane, 1993,p73 -85 -86)

4/- le transfert des maquisardes vers la Tunisie :

Le colonel Amirouche a pris une décision en 1957 de transférer le groupe de médecin vers la Tunisie après avoir su qu'une opération militaire ourdie sera déclenché par l'armée coloniale française qui touchera évidemment la wilaya 3.(Attoumi, 2014, page 139) «Un soir, écrit Azzi Abdelmadjid, pendant que lounisMerrar et moi étions occupés à refaire le passément de « l'Antenne », survient alors « Bonarette » pour nous annoncer l'arrivée de visiteurs. Il s'agit du couple Amrane, parti deux jours auparavant à l'Akfadou et qui revient accompagné de Louisa Attouche. Ils nous apprennent, la mine manifestement marquée par la tristesse, que le colonel Amirouche vient d'ordonner le départ en Tunisie de toutes les

combattantes qui seront accompagnée par le docteur Laliem jusqu'à la limite de la wilaya. Le docteur Louiza (NefissaHamoud), qui avait consenti à devenir madame Laliem, après autorisation donnée par le conseil de la wilaya, fera partie du voyage ainsi que Taous (Raymonde Péchard) » (Azzi, 2010, p 117)

A ce sujet, voici le témoignage apporté par HamouAmirouche, secrétaire particulier du colonel Amirouche, qui a établi l'ordre de mission :

«Si Amirouche venait de prendre la décision d'acheminer sur la Tunisie toutes les combattantes de la wilaya 3 et un jeune maquisard Khalil Amrane et son épouse, Madame Djamila Amrane Djamila ex- « Danielle Minne », pleurent tous les deux à chaudes larmes, tentaient de faire revenir Si Amirouche sur sa décision. J'avais leur âge et j'étais moi-même ému jusqu'aux larmes. Je ne pense pas, je le répète que le rôle de témoin dispose à l'analyse psychologique. Cependant, je découvris, ce jour-là, une dimension du caractère de notre chef que je n'avais pas encore soupçonnée. J'ignorais à quel point Si Amirouche pouvait se montrer patient et paternel. Il avait ordonné de rédiger le laissez- passer qui devait permettre à Djamila de rejoindre la Tunisie. «S'il te plait, Si AMIROUCHE, suppliait Khalil Amran, autorise-la à rester. Elle peut rendre tellement de services à l'infirmerie. Ou alors, laisse-moi Si Amirouche se montra d'une indulgence exceptionnelle. Sur son visage impassible transparissait une trace d'émotion. Certes, il les avait lui-même autorisés à se marier quelques mois auparavant, mais s'il demeura inflexible, il savait trouver le tronc juste, à la fois doux et péremptoire. D'une voix ferme mais surprenante de gentillesse, il répondit : « Tâchez de comprendre, c'est une mesure générale.»(Azzi,2010, p 117- 118)

Le départ du convoi des médecins et des infirmiers avaient eu lieu novembre 1957.

Tous savaient le danger de l'opération comme le confirme les convois de cheminement qui arrivaient de Tunisie à l'époque mais tout le monde est décidé à affronter ce qui l'attendaient..(Attoumi, 2014, p 131)

La colonne démarra deSemoune (Chemini), puis les deuxièmes jours, la délégation parcouritTaslent et la ZaouiaOuboudaouden marchant sous la pluie .Les 3 eme jours, on décidé de disperser le groupe, pour se déplacer rapidement, le convoi se regroupe à la tombé de la nuit pour traverser la route national afin d'atteindre la ferme Oulaaldj puis affronter

l'oued Soummam, ce déplacement se fait en hiver, la marche sous la pluie et le froid. Le convoi des médecins arriva au village Ouizrane (Ait Abbas) sain et sauf. (Attoumi, 2014, p 139- 140) Sur leur passage, «Les groupe de médecins et d'infirmières rendit visite à quelques familles ; c'était une occasion pour s'enquérir de la santé des malades, sensibiliser les femmes sur les problèmes d'hygiène et donner des petits soins. » p 140 Le voyage était dans l'ensemble fatigant. DjoudiAttoumi écrit : « Après s'être affairés pour s'approvisionner, faire les petites courses, en prévision de la traversée des Zones interdites où il n'y a pas âme qui vive, sachant que ce long voyage allait durer un mois, les éléments du convoi allaient affronter les privations, la faim, l'usure des habits et des chaussures, car il fallait marcher pendant un mois, avec des étapes épuisantes qui pouvaient atteindre les dix heures de marche, sinon plus. Il ne fallait donc pas hésiter de s'encombrer, en enfouissant dans sa musette, chaussette, savons, dentifrice, sous-vêtements et quelque fruit secs, lorsqu'on en trouve. » (Attoumi, 2014,p 140)

Après un longue trajet fait par le groupe de médecin en contournant Ighil Ali et traverser la forêt de Pin de Boni, puis l'arrivé à Moka (Ait Abbas), le convoi est arrivée au village Takheroubte et c'est la rencontre avec la compagnie de Si MohendOuali ou Si Khaled. C'était les retrouvailles entre quelques moudjahidine comme Arezki Ouhmanou qui rencontre son frère Hocine.(Attoumi, 2014, p 143) Sur cet évènement, Meziane Aslat témoigne « Nous avons rencontré le groupe des infirmières et Moudjahidine dans la région Takheroubte, on a passé une soirée tous ensemble. Le lendemain le convoi (le groupe médecin) pris la décision de continuer le chemin vers Draa Errih alors que la compagnie de Si Ouali a pris la direction du Nord vers les OuledDerradj, le moment de la séparation était pénible et pathétique,et la tristesse sur lit sur tous les visages des moudjahidine et les infirmières, on ne savait pas le sort qui nous attendais ... Le groupe des médecins continuent leur chemin, en plein nuit les français les attaquent, ce qui a provoqué un accrochage, des coups de feu, des rafales retentissaient dans tous les coins et les avions bombardaient, Si Ouali ordonna à sa compagnie de se préparer pour secourir le convoi après avoir entendu le bruit du feu. En arrivant sur les lieux, on découvre plusieurs corps allongés dont Arezki Ouhmanou et le reste des moudjahidine arrêtés par les Français.» (Témoignage d'AslatMeziani) Le bilan est lourd : parmi les morts, il y avait en dehors d'Arezki Ouhmanou, le Dr Rachid Belhocine, Raymonde Peschard et Si Moh ancien étudiant en médecine et sept djounouds. Ces combattants furent enterrés sur place. Parmi les prisonniers, il y avait le Dr Laliam Mustapha, le Dr NafissaHamoud, Tahar Mébarki, le chef de la section d'escorte, Danielle Mine, Louisa, Aicha

Haddad et quelques djounoud» (Attoumi, 2014, p 149) Les Français reviennent sur les lieux une fois l'identité des prisonniers dévoilés mais ils sont accueillis par les tirs de la compagnie de Si Ouali. Des morts sont signalés. D'après le témoignage de Meziane Asselat, les Français ont découvert le convoi des médecins et infirmiers grâce à la dénonciation d'un harki

4/-La femme maquisarde pendant l'opération jumelles

L'opération jumelle est l'une des plus grandes opérations militaires déclenchée par l'armée coloniale française en wilaya 3. Elle a duré du 22 juillet 1959 au mois de mars 1960, elle est dirigée par le général Maurice Challe. (Bouaziz,2004,p 182)

L'armée française a débuté par des opérations de ratissage pour le but de déterminer le nombre et les lieux de propagation des unités combattantes de l'ALN. En quelques temps, un nombre important de moudjahiddine est arrêté ou tué, plusieurs refuges brûlés et de nombreux villages bombardés. (Ouali, 2011, p302)

« Le mercredi 22 juillet 1959, écrit Bouaziz, c'est le commencement net et pur de l'opération jumelles. Le choix du général Challe est porté sur la région de thagidjoute dans la montagne de djebel n thoureàchelata comme le centre de commandement, à cause de son emplacement stratégique surplombant la Grande Kabylie de l'est et la petite Kabylie de l'ouest... » Les Français disposent de « d'environ 37,000 soldats dans les trois armes, terre, marine, air ,4000voitures militaires, 1000chars, des centaines d'hélicoptères... Cette armée a pratiqué la politique de la terre brûlée, le ratissage, le regroupement de la population, la torture physique et morale ». D'après cet historien,les objectifs de l'opération jumelles sont multiples mais le but principale c'était l'isolement de la wilaya III des autres wilayas et la découvertes des centres accueillant les moudjahiddine en procédant à leur destruction. Pour réagir à cette situation, l'ALN a divisé ses éléments en petit groupe avec l'interdiction d'affrontement avec l'armée française »(Bouaziz, 2004, 182-178) ,

L'opération Jumelles a laissé de grand séquelle à la wilaya III, AbdelhafidhYaha témoigne :*« cette opération militaire avait déstructuré non seulement l'organisation politico-militaire de ALN ,mais également déstabilisé la population dans les village suspectés d'abriter des sympathisants ou militant de FLN,les soldats prenaient au hasard des personnes pour les torturer puis les achever ,malgré le temps passe ,il y a des images ou des souvenirs impérissables de cette époque » (Abdelhafidh, p179)*

Les maquisardes de la wilaya 3 ont vécu difficilement cette étape. Elles ont remplacé l'homme qui était toujours à la première ligne pour affronter le danger. (Témoignage de Meziane Aslat) Malgré les durs conditions de vie durant l'opération jumelles, la femme maquisarde a continué ses tâches et activités dans ALN et FLN sans hésitation, ni peur. Baya Ibraqn, est une de ces femmes. Moudjahida et épouse de chahid, elle habite le village Tighilt dans la région d'Ouzellaguen, elle s'occupait du service du renseignement, elle participait aussi à la construction de cachette qui avait contribué à sauver des vies surtout lors de l'opération Jumelles. Le moudjahid Abdelaziz Ouali ne tarit pas d'éloge sur l'apport de Baya Iberraken.

« je me souviens encore d'une journée en 1961 lorsque elle (Baya Iberraken) nous a envoyé quelqu'un de la région d'el hrouf pour nous informer que l'ennemi va faire un ratissage dans la région le lendemain, elle nous a dit que lorsque vous vous sentit le danger vous pouvez aller à ce lieu , elle nous a précisé la région exacte et que il y a deux cachettes préparées récemment. Le lendemain on les a trouvé et on est resté restaient dans ces cachettes jusqu'à la fin du ratissage. il y avait beaucoup de femmes maquisardes comme Baya Ibraquen qui ont joué un rôle décisif pendant cette dure période.»(Ouali, 2011 ,p227-229)

Mébarkezina a vécu aussi l'opération Jumelles. Elle nous a racontée : « La période de l'opération jumelles qui a duré environ une année est la période la plus difficile depuis que je suis monté au maquis, car on a vécu plusieurs événements qui ont marqué ma mémoire jusqu'à maintenant. L'armée française a utilisé tous les moyens pour nous briser. On vit au jour le jour avec les ratissages, les arrestations et les tueries. Devant l'absence de son frère moudjahid, la femme maquisarde a rempli son devoir. (Témoignage de Mébarkezina)

Les femmesmaquisardes de la wilaya 3 étaient toujours présentes pour effectuer toute sorte de missions dans le maquis. Elles ne manquaient pas du courage ; elles accomplissaient ses tâches sans peur et avec un sang-froid. Elles étaient des agents de liaisons et faisaient l'impossible pour ramener des renseignements à l'ALN surtout sur les mouvements des troupes françaises. (Abdelhafidh, p192)

Un meilleur exemple des crimes commis par l'armée française et le massacre des trois femmes mekahoum el

khir, chalalourdiaet l'épouse de chaabane. Elles sont tuées par les parachutistes après avoir suspendu leurs pieds aux arbres et laisser leurs tête à la terre. Voici un exemple de la souffrance de la femme maquisarde. (Ouali, 2011, p332)

Résumé

Toutes les catégories de la femme de la société algérienne sont engagées a l'ALN enrôler au maquis, sans prendre en considération le regard de la société vise a vis de son rejoins au maquis aux coté des Moudjahidines, dont partager sa journée avec s'est frères au maquis et en se déplacent avec le groupe des combattants. En 1957 le groupe de santé prend la route a ce déplacer vers la Tunisie pour fuir les dure opérations française mais il terminera par un accrochage au la majorité a était tués. En 1995 la France a déclencher une plus grand opération jumelle sur la région 3 pour désenparer ratisser la région dans le bute de tué les combattants, les maquisardes de la wilaya 3 ont vécu difficilement cette étape mais avec le courage elles ont pu remplacer l'homme qui était toujours le premiers affronter le danger, malgré la dureté de la vie pendant l'opération jumelle les maquisardes de la wilaya 3 ont continuée leurs activité sans relâcher.

Chapitre 3 : les Activités de la femme combattante

1/-infirmière

Chaque maquisarde avait ses propres tâches selon son niveau et sa formation. Inutile de comparer entre une femme analphabète et une femme lettrée. Celle-ci par exemple, est affectée généralement à l'infirmierie. (Amrane, 1993, page73)

Elles étaient nombreuses ces infirmières de la wilaya III. Malika Gaida servi du côté d'IfriOuzellaguen, *Fatiha hermouche* qui est montée au maquis à la veille de la grève des étudiants, Hafsabisker qui venait d'Alger comme c'est le cas aussi pour Meriem Abdelaziz* et* Fatiha fertani deux combattantes qui avaient répondu présent dès 1955. Louisa attouche formée à l'école paramédicale de Sétif a rejoint directement le maquis tandis que zohraoumdjkanea travaillé d'abord en wilaya 2 avant d'être affecté en Kabylie. (mostéfakhiati, 2011, p435)

Baya Outata est montée au maquis à l'âge de 21ans. Son père était un combattant del'armée française. Après la mort de ce dernier, sa mère travaillait comme femme de ménage pour élever sa fille. Elève infirmière, baya outata est contactée par un grouped'étudiants pour suivre un stage de formation à la casbah, chose qu'elle accepté. Après ce stage, Baya Outata a rejoint le maquis de la wilaya III pour répondre à un besoin à savoir le manque d'infirmières. (Amran, 2010, p83)

Les activités de ces infirmières sont multiples. « *Dans leurs programme d'activités, écrit DjoudiAttoumi, les visites aux populations sont quotidienne, elles doivent soigner les malades, assister les femmes en coucher, réunir les femmes pour les consultations, des soins Etc.* » (Attoumi, 2014, p134 -135)

Baya outata va dans le même sens : « *j'étais infirmière, je soigne les enfants, les femmes, les frères blessés, tous ceux qui se présentaient, j'aidais les femmes à faire la cuisine et en même temps je leur donnais des notions d'hygiène et leur expliquer comment s'occuper des bébés* » (Amrane, 2010, p84)

Ces jeunes filles infirmières vivaient parfois au milieu de la population.Elles faisaient la cuisine avec les autres femmes, elles donnaient des conseils de santé et montraient comment prendre soin des bébés. Fatiha hermouche raconte que les infirmières «donnent des soins aux enfants et aux femmes

« j'essayais d'améliorer leurs notions d'hygiène, poursuit-il, par exemple, elles portaient de lourdes boucles d'oreiller et avaient parfois le lobe déchiré infecté même, je leur expliquais que ce n'était pas bien, surtout pour les petites filles, je voulais qu'elles préservent le lobe de leurs oreilles » (Amrane, 2010, p67)

Au maquis, les infirmiers étaient confrontés au manque de médicaments nécessaires pour soigner les blessées. En effet par un arrêté daté du 24 octobre 1955, la France a instauré un contrôle strict de la vente et la distribution de médicaments. Cette loi *« s'étendait aux antibiotique en nature et tout formes de médicaments sauf les produits destinées à l'usage pédiatrique, les suppositoires, les pommades. »* Par ailleurs, par de nouvelles instructions, il interdit aux pharmaciens de vendre des médicaments sans prescription d'un médecin.(khiati, 2011, p43)

Cet arrêté et le développement de la guerre a compliqué la situation au niveau des infirmeries de la wilaya III. Le nombre des blessés augmente au fur et à mesure et la situation a atteint son apogée au cours de l'opération Jumelles menée par le général Challe. (Amrane, 1993, p73)

Fatiha hermouche raconte le cas d'un blessé qu'elle sauvé. *« un jour on nous envoie un message , un homme était gravement blessé aux abords du village marguerite , des civils avaient découvert dans les vignobles deux algériens fusillés , l'un mort et l'autre blessé , dans un état grave , on nous alerte , nous y allons Saïd et moi , et comme il ne peut pas être soigné sur place , nous l'emmenons à l'hôpital , nous nous renseignons ; c'est un commerçant du village marguerite considéré comme un cotisant , un sympathisant sans plus, donc nous le Soignons, vraiment nous le sauvons »(Amrane, 2010, p71)*

Ce qui a compliqué également la tâche des infirmiers c'est la situation sanitaire des femmes qui se heurtaient à des problèmes sanitaires graves comme les épidémies, les accouchements compliqués, les maladies infantiles, sans compter les problèmes d'hygiène (Attoumi, 2014, p133)

Les combattantes infirmières avaient raconté les difficultés auxquelles elles étaient confrontées par rapport au manque de médicaments et des moyens nécessaires pour les soins. Combien c'est difficile de soigner un blessé en l'absence du sérum antitétanique ou du mercurochrome. Ceci dit, avec le peu de moyens, des vies étaient souvent dont certains sont encore en vie.(Amrane, 1993, p73)

Un autre obstacle pour les infirmiers est celui des infirmeries qui s'installaient dans des grottes, des casemates ou des huttes dans les forêts. Ces centres étaient gardés dans le secret total et même la France, elle n'a pas cessé de rechercher ces sites pour les bombarder. (khiati, 2011, p 51)

« En zone 2, écrit Djamila Amrane, nous avons fait deux hôpitaux dans le Zaccar avec des réserves de médicaments dans des caches, les médicaments venaient des villes. Les hôpitaux, c'étaient des huttes en branchages, un seul fonctionne, l'autre était mis en réserve en cas de pépin, la population ne savait pas où se trouvait l'hôpital...dans le courrier lorsqu'on parlait de l'hôpital on donnait le non d'un autre coin, effectivement plusieurs opérations ont été fait pour le rechercher » (Amrane, 2010, p73)

Malgré tous les obstacles rencontrés et tous les manquements, les infirmières n'ont pas manqué leur devoir. Elles servaient la révolution et soignaient ses frères moudjahiddine en toute responsabilité. Elles n'ont jamais douté de la cause qu'elles servaient malgré la situation difficile qu'elles vivaient au maquis (Attoumi, 2014, p79)

2 /-Les femmes au refuge :

La femme algérienne s'était considérée partie prenante dans le combat au point même d'ouvrir la porte de sa maison pour accueillir les moudjahidine malgré tout le risque que cela représente (Attoumi, 2014, page 29)

« Au déclenchement de la guerre de libération, écrit DjoudiAttoumi, la pénétration des moudjahidine dans les villages se faisait nuit et dans le plus grand secret ; seuls quelques privilégiés avaient accès aux refuges. Mais les femmes ont toujours été mises dans la confiance, car c'était à elle que revenait la maison de préparer les repas pour « les hôtes » de passage et laver leurs tenues, tout cela dans la plus grande discrétion ; mais elles le faisaient toujours avec beaucoup de fierté, beaucoup de zèle. Elles se disaient que c'était leur façon de combattre, leur façon de contribuer à la lutte de libération nationale...Pour elles, il s'agit, non seulement d'un passage obligé, mais surtout d'une marque de confiance. Elles ne devaient pas en tirer une gloire, car elles savaient qu'elles le faisaient par devoir. Elle refusera de confier ces lourds secrets à d'autres personnes, y compris à ses proches, comme sa mère ou ses sœurs. Il y va de la sécurité des moudjahidine, de sa famille et de sa survie dans cette nouvelle aventure. En effet, un secret révélé par sa faute peut entraîner des conséquences graves. Elles

s'exposent ainsi elle-même à des décisions très graves, y compris sa condamnation à mort. »(Attoumi,2014,p 29)

Pendant la guerre, il y avait plusieurs types d'hébergement, le refuge urbain et le refuge rural. L'hébergement diffère d'un lieu à un autre et aussi par rapport au nombre des hébergés. (Amrane, 1993, p 124)

«A la campagne, écrit Daniele Minne, un ou une responsable de refuge reçoit un grand nombre de maquisards, mais généralement pour une nuit ou une journée, alors qu'en ville le nombre de militants cachés est réduit, mais le séjour de longue durée. Souvent, l'hébergement implique également d'assurer la nourriture des militants. Dans tous les cas, même lorsque le responsable du refuge est un homme, ce sont les femmes de la famille qui assument les tâches matérielles de cet hébergement »(Amrane,1993, p 124)

A Mechtras, La LaFadhma avait fait de sa maison un refuge pour les djounoudes alors qu'un poste militaire était implanté à peine à une portée de fusil de chez elle. C'est dire que ni la peur, ni les exactions les plus abominables, ni d'ailleurs les différentes opérations militaires n'avaient entamé la sympathie d'une grande partie de la population envers le FLN / ALN .LaLaFadhema s'était engagé depuis le début dans la révolution, la particularité du refuge de cette militante c'est qu'elle est dotée d'un grand abri pour accueillir les blessés.Ce qui était rare dans des villages occupés. En dépit du danger de la proximité avec le poste militaire, ce refuge était très fréquenté par les djounouds. (Abdelhafidh, p195)

Si Ouakli aspirant militaire de l'ALN, entretient un refuge du côté Mechtras. Sa femme recherchée était également montée avec lui au maquis. (Abdelhafidh, p195)

Un autre couple assure un autre refuge en l'occurrence de Larbi Ait Slimane. « Le refuge de Larbi Ait Si Slimane dans son immense maison, dont son épouse Faziat travaillait également dans le refuge et fut d'un soutien de tout instant. Hadj Larbi était comme un protecteur pour elles, à ce titre toutes les familles se retrouvaient chez lui en cas de descente militaire. Ce qui permettait aux femmes recherchées de se fondre au milieu de la masse villageoise et d'échapper à la vigilance des soldats. » (Abdelhafidh,p211)

Fatma Zohra, moussebila en ville d'Alger raconte comment elle loge secrètement les militants recherchés par l'ennemi et aussi hébergés des maquisards blessés en leur offrant les soins possibles le temps qu'ils se rétablissent. Le responsable de refuge assure toujours aux

hébergés une sécurité et la nourriture. Un séjour crée toujours longtemps des liens avec les membres de la famille. Zohra raconte, que plusieurs fois elle reçoit des militants pour les héberger, la majorité portent des noms de guerre, elle les considère comme ses fils d'ailleurs, des fois ils changeaient de cache quant il faut puis ils reviendront.(Amrane, 1993, p124)

A Alger, Abane est hébergé dans plusieurs maisons. L'une d'elle était située près de l'hôpital Mustapha. Peu de gens le savait sauf Oumrane, Benkhedda et AkliSaid. Le chef de famille Mohammed Alkama prenait soin de tout avec l'aide de sa femme, son père, sa sœur.(Amrane, 1993, p124)

Lesmoussebilatesassuraient toutes les tâches qui découlent de la présence des responsables politiques dans les refuges urbaines. Ils étaient surtout des agents de liaisons qui transmettaient les ordres et les courriers. Elles tachaient parfois de rechercher des refuges pour les militants recherchés. (Amran, 1993, p125)« Je travaille et j'ai habité seule pour pouvoir héberger les frères, témoigne Kheira B. J'avais un deux-pièces, les frères venaient, ils dormaient, mangeaient. Recherchés, ils restaient nuit et jours sans sortir. Les frères M.S et A.B. sont restés un mois sans sortir de la maison parce qu'ils étaient trop recherchés, jusqu'à ce qu'ils aient un contact pour monter au maquis. Des frères blessés sont venus du maquis. Des docteurs venaient les soigner à la maison. Je travaillais et le soir je leur ramenaient à manger » (Kheira B, Alger) (Amrane, 1993, p125)

Dans certains refuges, les militantes étaient parfois dans l'obligation d'héberger des gens de couleurs politiques différentes sans que l'un apprenne la présence de l'autre. Une femme témoigne avoir hébergé des moudjahidine et un militant du PCA en même temps. Il fallait les séparer histoire de ne pas prendre aucun risque.(Amrane,1993, p125) Voici un autre exemple de ces refuges qui accueillait des personnes qui ne devraient pas se voir : « Dans la maison où se trouve, à la Casbah, le principal refuge du responsable de la Zone d'Autonome, Yacef coexiste un autre refuge pour ceux qui ne doivent pas le voir : Notre maison servait de refuge à Yacef et aux frères qui étaient en relation directe avec lui. C'était même un double refuge, nous avions aussi une chambre pour les frères qui n'étaient pas en contact avec Yacef » (Djamila B. Alger). (Amrane, 1993, p125)

En Kabylie, certains PC étaient dans des villages. En général, les gens étaient sympathiques. En l'absence de l'intervention française, les maquisards et les maquisards dormaient dans le village témoigne Aouaouche. Mais lors des ratissages, tout le monde se

dirigeait vers les zones interdites jusqu'à la fin des opérations. (Maquisarde, Algérois, 1957)(Amrane, 1993, p126)

Le patriotisme des femmes rurales est sans limite. Une femme perd sa maison, brûlée par les Français. Un dialogue s'engage entre elle et Fatima Zerrouki, une maquisarde :

« - Quand même, tu te rends compte, comment vas-tu faire pour rester sans maison ? Tu n'as plus rien, tout a été brûlé.

« - Oh, ce n'est pas un problème, m'a-t-elle dit, un gourbi détruit et brûlé, demain je vais en refaire un autre»(Malika Zerrouki, maquisarde, Algérois,1957)(Amran, 1993, p126)

Devant la difficulté de trouver des refuges sûrs, les responsables de l'ALN ont décidé de construire des casemates pour régler ce type de problèmes. C'est une sorte de caches souterraines qui servaient à cacher les blessés, les documents et les médicaments. Voici une description de la casmate donnée par Baya O, une maquisarde :

« Les casmates sont de grands trous d'une circonférence d'un mètre, même pas plutôt un demi-mètre. A l'intérieur il y a des souterrains des genres de caves. Dans la région de Barika, on a vécu de casmate en casmate pendant une semaine, comme des morts vivants. La nuit on marchait et le matin on entraît dans une casmate, on avait beaucoup de difficultés pour entrer et sortir. Quelqu'un couvrait avec de l'herbe. A L'intérieur on ne pouvait pas se mettre debout,tout juste assis. Il fallait rester là, il ne fallait pas avoir envie d'aller aux toilettes, on attendait jusqu'à la nuit. Il faisait chaud. Et la nuit quelqu'un venait de l'extérieur, qui soulevait le couvercle fait de vieilles herbes ; nous on sortait, on faisait un peu d'exercice et on reprenait la marche »(Baya O, maquisarde, de passage sans les Aurès-Nemenchas, 1958)(Amrane,1993, p127)

Les moussabilate se chargeaient de l'ouverture des casmates aux militants. Aïcha Algéroise témoigne avoir accomplis cette mission en couvrant les casmates par de la terre et l'herbe. A l'aube, poursuit-elle, nous vérifions dans les parages s'il n'y avait pas de soldats et ce n'est qu'une fois le lieu est sécurité, que nous partions pour ouvrir les casemates. (Amrane, 1993,p128)

3/-Service de renseignement :

Le FLN, dans sa lutte, n'a pas négligé le service de renseignement. Là, il s'appuie sur la femme qui pouvait circuler plus facilement par rapport à l'homme. Il est certain, écrit Djamila Amrane, que le FLN-ALN essayait d'obtenir des renseignements par l'intermédiaire des femmes qui se trouvaient, soit par leur profession, soit par celle de leur mari, en contact avec les forces policières ou militaires française. (Amrane, 1993, page 135)

La femme algérienne constitue un agent de renseignement efficace pour L'ALN et FLN. Elle avait une liberté de circulation, de prendre des contacts avec des partenaires qui peuvent donner quelque chose pour les maquis, comme les armes, les munitions, les informations et tout ce qui concerne l'ennemi et qui peut intéresser les moudjahidine. (Attoumi, 2014, p 154)

« La où elles se trouvent, elles sont à la recherche de tout ce qui pourrait intéresser les moudjahidines : surveillance des déplacements de l'ennemi (nombre, horaires, objet ...) des habitudes des soldats (patrouilles, fréquentations ...ets) » Voici quelques-unes des tâches qu'elle faisait :

- La surveillance de l'entrée des postes militaires pour guetter les indicateurs, des habitués du poste, visiteurs....
- Faire paître les bêtes dans le but de guetter l'arrivée des soldats, signaler leur incursion

-Un linge posé chargées de la collecte des fonds dans les villages occupés par l'armée française, puisque le commissaire politique ne peut y accéder.(Attoumi, 2014, p 153)

Voici quelques témoignages des missions accomplies par quelques femmes maquisardes :

«Aicha, quand les moudjahidine voulaient faire un accrochage ils m'envoient à Baghlia pour voir s'il y avait des forces militaires. J'y allais avec mon petit frère, il avait quatorze ans, pour voir s'il y avait des soldats et combien. Une fois nous n'avons pas pu passer, ils arrêtaient tous les étrangers à la ville parce qu'ils enrôlaient les fils de colons » (Amrane, 1993, p 135)

« Zoulikha, monitrice dans une médersa, est mariée à un officier de CRS. C'est elle, plutôt que son mari, que le FLN choisit de contacter afin d'obtenir des renseignements : en 1955, je fus contactée par les frères A.B ... Ma mission était d'obtenir des renseignements parce que mon mari était officier de police. Alors j'ai tout fait pour que mon mari participe avec nous. J'avais tous les renseignements, toutes les sorties militaires, les perquisitions projetées, les descentes de Polices... J'avisais les responsables qui, à leur tour, prévenaient les frères des quartiers concernés. »

« kheira k, Il y'avait une jeune fille Louisa, qui travaillait dans un café à Oran. Elle était jeune et belle et les soldats l'aimaient. Elle nous racontait ce qu'ils disaient et des fois elle leur volait des munitions. » (Amrane, 1993, p135)

Parmi les agents de renseignement, il y avait les agents doubles. Elles étaient peu nombreuses. Citons l'exemple de Fatiha Bouhired (Oukhiti). Veuve de chahid, elle a hébergé des responsables de la zone autonome d'Alger. Elle recevait une aide financière du FLN. Un jour elle a reçu trois militaires français. Elle leur a préparé un couscous, une partie pour les Français et l'autre pour Yacef qui vivaient dans la même maison cachée..(Amrane,1993, p136) Sur la suite de l'expérience de Fatiha Bouhired, Amrane écrit :

«Pour débloquer la situation, une jeune militant est envoyé chez Oukhiti avec de l'argent, il se fait arrêter et n'est relâché qu'après que Oukhiti a accepté de travailler pour les services du capitaine Schimite. Avec l'accord de Yacef, j'ai fait semblant de travailler pour eux. J'allais régulièrement à la caserne, boulevard Gambetta, et j'apportais des renseignements sur ceux qui avaient été arrêtés. Je voyais aussi les vendus et ainsi on pouvait les repérer. J'ai demandé et obtenu un papier disant que je travaillais pour l'armée française afin de ne pas être embêtée par les militaires. Ma maison, où se trouvait le PC de la Zone autonome, était sous leur protection. Malheureusement, quelques jours après un militant arrêté a amené les miliaires. » (Amrane, 1993, p 136)

La mission des fidaites à Alger est très difficile. Les risques étaient partout. Cette ville sous l'autorité des militaires qui avaient toute l'autorité pour fouiller la femme musulmane sans le moindre doute et à tout moment. La casbah est bouclée nuit et jours et les militaires faisaient régulièrement des descentes dans les maisons à la recherche des partisans du FLN. Malgré les risques, ces femmes continuaient leurs activités surtout dans le domaine de

renseignement. Certes, le prix à payer est cher puisque nombre de ces combattantes sont arrêtées comme Zohra Drif ou tuées comme Hassiba Ben Bouali, il n'en demeure pas moins que cela ne les intéressaient pas. (Documents et témoignages inédits, 2006, page 19)

4/-dans les feux de l'action militaire

La femme maquisarde a marqué sa présence au sein de la révolution par sa participation aux champs de bataille. Combien de combattantes qui avaient laissé leur vie pour la défense de la patrie. Certaines maquisardes portaient des armes et n'hésitaient pas à l'utilisaient contre l'ennemi en cas de danger. Ces femmes savaient manier les armes puisqu'elles étaient au maquis et avaient généralement appris cela de leurs frères moudjahidine. D'après plusieurs témoignages, elles ne manquaient pas de courage et de bravoure. (Aouli, 2011, page 424)

DjoudiAttoumi écrit que lorsque les combattants d'ALN sortaient des villages pour éviter la confrontation avec l'ennemi dans ces lieux peuplés, les femmes les empêchaient de sortir et les inviter à affronter l'ennemi dans ces lieux. Pour encourager les soldats de l'ALN, elle faisaient des youyous « *pendant tous les vacarme d'exploseurs, poursuit-il, d'abus, de mitraillage et du bruit assourdissant des moteurs d'avions, leurs youyous, sont perçus distinctement, les moudjahidine sont alors gonflés et s'exposent souvent à des dangers comme ça la femme participe aux combats* »(Attoumi, 2014, p235-236)

Ce phénomène est confirmé par un autre maquisard en l'occurrence Yaya Abdelhafidh qui écrit :

« dans le feu de l'action, alors que nos armes continuaient à cracher leur feu, un petit groupe de femmes du village, cinq à six tout ou plus, debout pas loin de nous, se mirent à lancer des youyous à gorge déployée, elles n'avaient cure du danger, inquiet, je leur criai de rentrer chez elles, rien à faire, elles firent Fi de mes conseils et poursuivaient leur chant guerrier, par ailleurs très émouvant, au milieu des balles qui crépitaient »(abdelhafidh, p 137)

En plein combat, les femmes combattantes accomplissaient certaines tâches. Elles se déplaçaient d'un groupe de moudjahidines à un autre pour encourager et apporter des informations. (Attoumi, 2014, p235-236) Parfois elles pénétraient au milieu des accrochages pour approvisionner les moudjahidine de l'eau et du café prenant ainsi un grand risque pour leur vie. Il est clair qu'elles ne pourraient pas faire sans genre d'action si elles n'étaient pas

armées du courage et de volonté. (témoignage de Meziane Aslat) Voici un témoignage d'une maquisarde :

« quand il y avait un ratissage ou un accrochage, les femmes s'affairaient toujours, elles savaient trouver le moyen pour passer et tout cela sans qu'on leur demande , à la fin de l'accrochage , les femmes de la dechra venaient avec un sac de pains , des fois avec du miel ou du petit lait , ou des pains tout seuls ; mais elles étaient toujours là

,elles aidaient à ramasser les blessés et même à enterrer les morts » (Amrane, 2010 ,p92)

Ces femmes n'hésitaient pas, après les batailles et les accrochages à récupérer les armes des soldats français et des moudjahidine morts aux combats. Parfois, avec tristesse, elles enterraient leurs frères sur les lieux. (Témoignage de Meziane Aslat)

*« en 1959 à la fin des batailles, nous devions récupérer les armes des militaires français tuées ou les chahids tombés au champ d'honneur, tous étaient bons pour survivir ; des herbes, champignons, racines J'ai perdu le sens de l'odorat pour avoir trop senti la mort et la fuméeles recommandations émanaient de *al baraka dedjidjeli, il nous disait qu' il ne voulait voir personne verser des larmes, on devait chanter , des nachid *chantez* »(Keddache et autres, 2007, p 375)*

Au cours de la bataille d'ibouziden en avril 1956,les femmes des trois village (tazrout ,ibouziden ,el chufa) approvisionnaient les moudjahidines du lait , du café et de l'eau au milieu du champ de bataille. (Ouali, 2011, p 417),

Et dans la bataille d'iamourenen 1957 la chose qui fait peur aux soldats français c'était les youyous des femmes qui encourageaient les moudjahidine à tenir et à donner toute leur force pour gagner. (Ouali, 2011, p 433)

Enfin, dans la batailler de tiachache en 1957 à ouzlagen, les maquisardes avec leurs tenues de combat étaient sur la première ligne. Elles prodiguaient les soins aux blessés et les déplacer dès que possible dans les cachettes. Parmi ces combattantes on cite Ben nesrounezinaib , ben chillandjima ,yehiawiyamina , medjkounourdia ,baya ibraqen ,et ca sœur seltana et d'autresetc. (Ouali , 2011, p 421)

A ne pas oublier l'enlèvement des postes militaires français au cours duquel la femme maquisarde de la willaya 3 était parfois présente pour apporter sa contribution. C'est l'exemple de l'enlèvement du poste de Sidi Ayade, près de Sidi Aiche qui a vu la participation de trois femmes à savoir Louisa talmat, mariama, tayakoutbenamassa, cette dernière a été chargée pour une opération d'espionnage et de renseignement ,et pour servir d'intermédiaire entre des soldats français et les moudjahidin ,dans ce contexte madame benmasse, a pris le contact avec les appelés français pour obtenir des informations sur le poste militaire de Sidi Aiche,et puis elle a informé les moudjahidine sur des intentions des jeunes appelés

Après l'obtention de ces informations Le 20 mai 1961, nombreux moudjahidine, ont décidé d'enlever le poste militaire de hammam sidi ayad à sidi aiche, parmi ces moudjahidin ; le lieutenant madanioubadache , les adjudants si salah , ouatahrachid , Hocine ait Amaretc., ils ont pris un rendez-vous le soir à la mosquée du village el hammam à minuit, le jeune appelé MD saidmidour donna les éléments consternant le poste, comme la disposition des locaux, les effectifs, l'emplacement des armes, les guérites et enfin le plan d'invasion

Aussitôt, le colonne de moudjahidine, avec en tête le jeune appelé md saidmidour prit le départ vers le poste militaire, salhiabdelkadercontournai le pâtre de la maison et coupa le fil téléphonique en contrebas ceci pour éviter tout contact entre le poste et les autres unités et éventuellement le PC du colonel à sidi aich , c'est alors qu'il rejoint ses frères après mission accomplie. A l'entrée du poste, l'appelé Md said ouvrit le portail du poste ». Les moudjahidine ont pénétré ensuite dans les chambres pour récupérer les armes et les munitions (un mortier 60, deux fusils US « garant »...). Il y avait en tout 35 armes entre les mains des moudjahidine (Attoumi, 2014, p53-60

Résumé

Toutes les maquisardes engagées au maquis elles avaient des tâches précises, les infirmières leurs tâches ne limitent pas de soigner les blessures de combattants mais aussi elles sont à la disposition du peuple. il y avait des femmes qui rassurent les refuges au moudjahidine chez elles en leur donnant quoi à manger et de laver leurs habits en tout la femme au refuge s'occupe de tous les besoins de ses frères et de leur sécurité moudjahidine, les activités de la femme combattante, elle était un agent de renseignement le plus efficace elle avait le droit de circuler par tout dont elle peut transporter les informations sans aucun risque elle était une

faveur pour les moudjahidine. La femme maquisardes a marqué sa présence au sein de la lutte révolutionnaire par sa participation aux champs de la bataille portaient des armes et elles n'hésitaient pas à l'utilisaient contre l'ennemi en cas de danger.

Chapitre 4 : Parcours de Maquisardes

1-Zina Mebarki

Zina Mebarki est née le 19 juin 1942 à Thala Hamza dans la région de Nath Mebarek. Issue d'une famille maraboutique, Zina a une sœur et deux frères, c'est la petite de la famille et la préférée de son père. Elle n'a jamais fait l'école mais elle a appris à la mosquée du village par la mosquée de son village des versets coraniques, les chiffres, les lettres... Son frère n'avait pas également intégré l'école française à cause du refus de son père qui détestait les Français. Par contre, il est envoyé à la Zaouiya c'est aussi le même cas pour ses frères leur père n'a pas accepté de l'envoyer à l'école pour avoir une formation. (Témoignage de Mébarki Zina)

Zina raconte que les Français ont bombardé leur village et incendié tout le paysage de la région. Juste après, sa famille a pris la direction de Béjaïa chez une personne qui se prénomme Saïd Boumaroui, un homme qui a accueilli plus de 40 familles puisque il possédait une grande villa. Sa famille s'est engagée au sein de la Révolution à commercer par son frère, son oncle et son cousin. Le premier qu'il l'a aidé à prendre conscience c'est son grand frère. Jeune marié, son père a essayé de dissuader de monter au maquis mais sa réponse est catégorique : (Témoignage de Mébarki Zina)

-« Rebi ildiyyid thagourth elejenthe foudhemi, wlah ma bel3aghet sifasniw (Dieu m'a ouvert la porte du paradis et moi je ne la fermerai pas)

En plus de son amour pour son pays, cette scène a aidé Zina Mébarki à prendre conscience. Elle n'a pas tardé à prendre le chemin du maquis. Elle nous décrit dans quelles conditions :

« C'était UN vendredi, une journée de chaàban, mon père est parti à la mosquée pour prier la prière du vendredi, ma tente et sa grande sœur sont allés rejoindre un enterrement, j'ai quitté la maison en cachette en portant le Hayek de ma sœur accompagnée par ma cousine Belaid Djida et une autre voisine Slamani Malika. On s'est dirigée vers la ferme de Si Hamou d'Ighiloyazidh pour rejoindre mon frère. Une fois sur place, nous sommes accueillies par Si Hamou qui nous dit qui nous sommes. Il nous dirige ensuite à la montagne où nous avons trouvé mon frère Taher. Celui-ci nous déconseilla de rester au maquis en nous disant que nous serons utiles chez nous en ville à Béjaïa. Une fois de retour, chacune des jeunes filles est allée chez un membre de sa

famille. Moi je suis rentrée chez ma tente et, le lendemain je reçois une information qu'il était impossible que je puisse retourner à la maison puisque les Français ont lancé un appel avis de recherches contre, sur dénonciation d'un traître. »(Témoignage de Mébarki Zina)

Sa famille quitte la maison où elle est réfugiée à Béjaia en raison des réticences des gens envers l'engagement d'une femme au maquis. Si Amirouche a ensuite donné des ordres pour intégrer ces femmes au maquis. Deux hommes, Mohand Oubdellah et Si Abdelhafidh sont venus les récupérer pour les installer à la ferme de Si Hamou. Le père de Zina Mébarki est venu voir sa fille pour l'encourager dans son choix : « Si j'étais jeune, je serai le premier à monté au maquis avant toi ma fille » (lukan meziyagh thilaq neki ikmizwaren ayeli). Désormais, ces jeunes filles étaient mobilisées officiellement à l'ALN et elles avaient même reçu leurs tenues. Après un séjour de cinq mois à la ferme de Si Hmou, Zina et ses amis rejoignirent Djebira et c'est là qu'elles apprirent comment manier une arme. Elles faisaient des tâches diverses et elles étaient que trois femmes au milieu d'un groupe de moudjahidine. (Témoignage de Mébarki Zina)

Sur l'opération Jumelles, Zina pense qu'elle a duré un mois en Kabylie. Elle ajoute que la France a utilisé toutes les forces disponibles pour nous affaiblir mais elle a échoué car nous étions solidaires. « *On formait de petits groupes et on se déplaçait d'une région à une autre. On évitait les zones interdites. A chaque fois, on choisit un refuge et on prépare (les rois jeunes filles) des galettes que les militants découpaient et partageaient dans des sacs et les distribuaient ensuite. Après cette mission, on montait à la forêt pour surveiller. »* Dans un de ces déplacements, Djida était blessée au genou par un explosif. Elle était alors transportée au village d'Idjermounen qui lui a réservé à tout le groupe un accueil chaleureux. Là, le docteur Si Ouakli est venu la soigner. Si Djida s'en sortit puisqu'elle est encore vivante, ce n'est pas le cas pour les membres de la famille de Zina Mébarki qui étaient au maquis, qui étaient tous morts pour que l'Algérie retrouve sa liberté.(Témoignage de Mébarki Zina)

La bleuïte est une opération d'intoxication montée par la France pour infiltrer la wilaya III et la combattre de l'intérieur. Zina Mébarki témoigne sur cette affaire : « *La majorité des bleus étaient des infirmières d'origine européennes. il y avait aussi parmi eux, des Algériennes et des Algériens. Une fois, il y avait un accrochage. Une infirmière était blessée à son genou. Les médecins qui la soignaient ont trouvé un tampon de tatouage sur son genou ce qui prouve qu'elle est envoyée par les Français. Elle est tuée sans hésitation, ce sont des*

traîtres qui ont trahi leur pays et leurs frères qui luttent pour l'indépendance. »(Témoignage de Mébarki Zina)

Un jour, au village de Bouandasse, Zina et ses frères moudjahidine étaient de passage. Les femmes du lieu avaient remarqué que les grades des soldats étaient mal faits. Elles rassemblèrent leurs bijoux et les offrirent au chef de groupe pour établir des grades dignes du statut du moudjahid. Ce geste fort n'est qu'une part minime de la participation de la femme à la guerre. (Témoignage de Mébarki Zina)

Cebah fatima

Cebah Fatima est née à Jijel. Après la mort de sa mère, elle est partie avec sa tante à Bejaia. à l'âge de 3 ans, elle a étudié à la madrasa. Voici d'après son récit dans quelles conditions elle a rejoint les rangs de l'ALN : *(temoignag de cebah fatima donne au musée de moudjahidine de bejaia)*

« J'ai été jeune lorsque s'est déclenché la guerre de libération nationale. Un jour, je suis partie acheter du poisson, j'ai vu un moudjahid tuer un français. Juste après, il met son pistolet dans mon panier me demandant de ne rien dire sinon je connaîtrai le même sort que le français. L'alerte est donnée et l'armée française a encerclé tout le quartier. J'ai caché son pistolet dans un bouquet de fleur, trois jours après ; le Moudjahid est venu me dire qu'il y avait quelque chose à lui remettre et moi j'ai nié. Il m'a dit bravo, tu n'as donc rien dit à personne et tu as caché le pistolet. Tu es désormais parmi les rangs des moudjahiddine mais il faut maintenant me le remettre. J'ai accepté mais il m'a demandé de le donner à une personne qui se trouve à telle place, surtout éviter de le dire à tes parents ou à d'autres personnes. Quelques jours après, la même personne est venue me voir pour me demander de monter au maquis car une personne est au courant de tout. Il a insisté de ne pas informer personne sur le sujet. J'ai accepté sa proposition et un jour, il est venu près de chez moi et sur un signe de sa part, j'ai quitté la maison familiale et j'ai rejoint l'ALN. »(temoignage de cebah fatima donne au musée de moudjahidine de bejaia)

En arrivant au maquis, Cebah Fatima rencontra des maquisardes originaires de Constantine, Bordj Bou Arreridj et d'Alger. Sur dénonciation d'un goumier, le village où elle est réfugiée est encerclée par l'armée française. Elle décida elle et ses camarades de changer leur habillement par des tenues civiles et réussit ainsi à quitter le lieu vers le village

« tabkarte », où elles furent accueillies par un groupe de moudjahidines qui leur demanda de poursuivre leur chemin vers Ouzellaguen à cause du risque de l'arrivée des troupes françaises. *(témoignage de chbah fatima donne au musée de moudjahidines de bejaia)*

A ouzlagen, Fatima Chebah rencontra le colonel Amirouche et son secrétaire Taher Amirouchen ainsi que Krim Belkacem. Refusant d'aller en Tunisie, elle demeura au maquis assumant divers tâches. *« J'ai soigné des femmes et des enfants et lors des ratissages ou des accrochages, on prend en charge les blessés en les emmenant dans les grottes pour leur donner les premiers soins et les cacher. Cette situation dura jusqu'en 1962. »*

(témoignage de chebah fatima donne au musée de moudjahidin de bejaia)

1-Aicha Haddad :

Aicha Haddad était une maquisarde de la wilaya III. Elle était née en 1936 à Bordj Bou Arreridj. Elle a grandi au sein d'une « *famille traditionnelle auprès des parents admirables, son père demeure pour elle un exemple de la droiture et du courage.* » Elle a étudié au primaire, puis en secondaire au lycée Albertini à Sétif. Appartenant à une famille nationaliste, elle était toujours indignée par l'attitude des agents de l'administration coloniale. Admise à l'école d'infirmière de Sétif, elle obtint son diplôme et exerça son métier à l'hôpital de Bordj Bou Arreridj. Son attachement et « *Son amour pour la patrie s'amplifia de plus en plus, au point où le 1^{er} novembre 1954, jour du déclenchement de la guerre de libération nationale fut pour elle, comme pour nous, le grand jour où tous les jeunes et les moins jeunes avaient un rôle à jouer pour libérer le pays du joug du colonialisme.* » (Attoumi « Taher Amirouchen », 2014, Page241-244)

Aicha Haddad était infirmière stagiaire à l'hôpital de Bordj Bou Arreridj lorsqu'elle rejoignit le maquis le 26 juin 1956 dans le douar des Aith Mansour (Akfadou), avec deux autres de ses camarades, HarchiMessaouda et Beladjila Fatma. Au moment où la guerre faisait rage, ces femmes ont pris conscience de la nécessité de participer à la guerre de libération au côté de leurs frères moudjahidines. Ce groupe, témoigne Attoumi, prodiguait des soins aux combattants de L'ALN et aux civils. Au cours de leurs tournées, ces infirmières faisaient le bonheur de la population qui n'a jamais connu ni infirmière, ni médecin. »(Attoumi « les femmes combattantes », 2014,p241, 261)

Au maquis, Aïcha Haddad est affectée au sein du service d'infirmier. C'était l'occasion de rencontrer le groupe infirmières à l'instar de Malika Gaid, Louisa Attouche, DrifaAttif (Hayat), FiFi, Danièle Mine. Ce groupe travaillait sous la houlette du Docteur Ahmed Bouderra, puis du Docteur NefissaHamoud et enfin du Docteur Laliou Mustapha lui-même aidé par le Docteur Rachid Belhocine. (Attoumi, 2014, p261)« A L'époque, écrit Attoumi, les maquis avaient un grand besoin en personnel infirmier, car il y avait beaucoup de blessés dans les rangs des moudjahidine et de la population, d'autant plus que la région venait d'être dévastée par l'opération «Espérance » qui a mobilisé 10 000 soldats commandés par le général Dufour et le préfet... de Constantine.»(Attoumi « Taher Amirouchen » 2014, p241)

On ne peut pas raconter le parcours d'Aïcha Haddad sans citer l'amour secret de Tahar Amirouchen qu'il portait à cette infirmière (Aïcha). Le secrétaire général de la wilaya III de l'époque du colonel Amirouche s'intéressait spécialement à Aïcha Haddad par rapport aux autres infirmières. La jeune fille de Bordj Bou Arreridj se tenait à l'écart de ses camarades qui ne comprenaient les secrets d'une telle attitude. *« Si Tahar Amirouchen, écrit Attoumi, se trouvait certainement dans la gêne puisqu'il savait qu'en tant qu'officier, il devait étouffer ses sentiments et qu'il n'avait pas le droit de faire des écarts, de violer les instructions de l'ALN, interdisant tout rapprochement entre moudjahidine et les infirmières. Il y va de l'honneur de l'ALN et de sa morale. »*(Attoumi « Taher Amirouchen », 2014,p241)

Pendant la guerre de la libération, il y avait des mariages célébrés au maquis de la wilaya III entre les moudjahidine et les combattantes pour arrêter toutes les rumeurs. Il reste que ces mariages sont des faits rares. En effet, la plupart des combattants préféraient se focaliser sur la guerre, comme le cas de Si Tahar qui s'est abstenu de se marier malgré l'amour qu'il portait à Aïcha. Attoumi nous explique davantage l'attitude de Taher Amirouchene :

« Il était conscient de lourdes conséquences d'une union au maquis : séparation brutales, avoir des enfants qui allait souffrir de la guerre et d'où peut-être l'influence sur son moral, sur sa combattivité et même son autorité, lui qui était le symbole même de la rigueur ; lui qui était le plus proche collaborateur du colonel Amirouche. Parfois il nous arrivait de les voir un peu à l'écart, toujours sur notre champ de vision pour éviter les suspicions et les racontars. On les voyait discuter discrètement, silencieusement comme s'ils se faisaient des confidences en sourdine. Nous comprenions leurs liens secrets et comprenions parfaitement leur idylle, tout en sachant

que notre chef ne commettrait jamais d'impair. Nous sentions qu'ils souffraient tous les deux de ne pas pouvoir s'unir légalement, officiellement « le cœur a ses raisons qui la raison n'a pas...Ferhani Abdenour, un ancien compagnon, membre du PC m'avouait récemment avoir trouvé un morceau de papier au PC où il était griffonné : « je ne regrette rien de cette vie, mais je regrette seulement de n'avoir pas connu le bonheur du mariage.» Il reconnut l'écriture de Tahar Amirouchen, une écriture bien soignée »(Attoumi, « les femmes combattantes » 2014, p 262)

Malheureusement, la mort a pu séparer c'est deux personnes alors que peut-être ils ont décidé de se réunir dans les meilleurs conditions. Si Taher Amirouchene est mort au Djebel Boutaleb, le 11 juillet 1959. De son côté, Aicha Haddad est tombée prisonnière aux mains des Français. Cette relation silencieuse rappelle le moudjahid Mourad Toudji, qui écrivait une lettre à sa fiancé : *«Si je vivrais, je te dirai que je t'aime, si je meurs, tu viendras jurer sur ma tombe que je t'ai toujours aimée. »*(Attoumi « Taher Amirouche », 2014,p243)

Après l'indépendance Aicha Haddad est resté fidèle à Tahar Amirouchen, elle n'est jamais mariée, elle suivit des études à l'Ecole des Beaux-arts d'Alger. Devenu professeur de dessin (1966- 1983), elle devient inspectrice d'arts plastique depuis 1973, et aussi membre de l'Union Générale des peintures arabes à partir de 1975. (Attoumi « Taher Amirouchen »2014, p 244)

Ses premières émotions artistiques remontent à ses souvenirs d'enfance qui sont liées à des couleurs parfumées :mauves des brassées de lilas de Ain Sultan, camaïeux des roseraies d'El-Annaser, saphir et émeraude de la mer de Bejaïa où elle retrouvait ses grands-parents maternels pendant les vacances. Très tôt elle a eu un gout très prononcé pour le dessin. Elle était encouragée par les instructrices qui affichaient ses aquarelles, elle avait une préférence pour les matières artistiques ce qui l'influence pour devenir une enseignante des arts plastiques. (Attoumi « Taher Amirouchen »2014, p 244-245)

C'est en 1972 qu'elle participe à un concours de peinture à Alger. Son tableau fut imprimé.C'est le départ à la vie artistique algérienne. En 1973, elle adhère à l'Union National des Arts Plastiques et elle a fait plusieurs rencontres avec les peintres algériens : Farès ,Zmirli, Temmam, Khedda, Ali Khodja, Bouzid, BelbaharSouhila, Farhat, Leila , Hakkar, Flidjani, Djamila et Baya. Depuis, elle a participé et a présenté plusieurs expositions

personnelles en Algérie et dans de nombreux pays. (Attoumi « Taher Amirouchen »,2014, p246)

3-Malika Gaid

Malika Gaidest née le 24 aout 1933 à Alger au sein d'une famille très modeste et en même temps lettrée. Après des études primaires, elle a suivi sa formation secondaire au lycée de Sétif avant d'entrer à l'école paramédicale où elle sortit avec le diplôme d'infirmière. Juste après, elle est recrutée à l'hôpital de Kherrata. Surveillée par l'autorité française pendant la guerre de libération nationale, elle décida de monter au maquis en 1955 (document du ministère des moudjahidine, page 81- 82)

D'après le témoignage de son frère Taher Gaid, ce dernier, une fois sollicité par sa sœur sur la nécessité de son engagement, ce dernier l'a déconseillé de prendre le chemin du maquis à cause de la mentalité de la société algérienne sur cette question. Le hasard va finalement décidé autrement. De passage dans sa région, Malika Gaid demanda l'avis des moudjahiddine au sujet de son engagement à l'ALN. Elle obtint gain de cause et les suivit au maquis.,(témoignage de Taher Gaid sur youtube)

Malika Gaid travaillait en qualité d'infirmière en soignant les combattants blessés avec les moyens du bord. Elle faisait de même avec la population. Elle exerçait son activité en portant sa tenue militaire et parfois son arme. Elle ne manquait pas du courage selon le récit de son compagnon d'armes Mourad. (Témoignage de taher gaid sur youtube)

En 1956, pour répondre aux différentes convocations de la police française, Malika Gaid leur rédigeait une lettre dans laquelle elle leur dit notamment les mots suivants :

« oui, je suis là présente, et prêt de répondre à votre convocation, mais à condition de vous m'envoyer une hélicoptère à l'hôpital pour me déplacer à vous et je vous conseille de ne pas tarder...»

Depuis, Malika Gaid est devenue une femme très recherchée par la France. Le 28 juin 1957, les soldats français sous l'ordre de marcel bigear dattaquèrent un centre d'infirmerie de l'ALN dans une grotte dans la vallée de la Soummam , Malika Gaid était là ce jour là, elle a pris son arme et s'acrocha avec son ennemi durant 12 heures avant de tomber au champ d'honneur.(كفاح المرأة الجزائرية), p 346)« *les corps des héros, écrit une journal algérien, ne*

ressentent aucune douleur car lorsqu'elle a reçu trois balles à l'abdomen et deux balles à la poitrine de l'arme d'un harki qu'elle avait giflé, elle est tombée sans le moindre cri de douleurs » (Abachi -L ,le soir d'Algérie ,28juin ,2020, 11;00)

4-Djedjiga Bougrmouh

Djedjiga Bougermouh est née en 1926 à Ouzelaguen. Elle a grandi dans une famille très modeste et militante ; son père, Hamou Arabe était parmi les personnalités les plus connus de la région. Personnage sage, il a milité dans le mouvement au d'autres militants de sa famille en l'occurrence Cherif Bougermouh et Mouloud Bougermouh. (Ouali, 2011, page 235)

Djedjiga Bougermouh est élevée au sein d'une famille révolutionnaire. Son éducation et l'amour de son pays l'a encouragées à rejoindre l'organisation civile du FLN après le déclenchement de la guerre de libération nationale. Elle s'occupait des refuges où elle accueillait les moudjahiddine dans le village d'Achehid. Ce refuge était en vérité une maison familiale où Djedjiga vivait avec son oncle paternelle, le grand père de son père et sa belle mère Zohra Athurzi (ouali, 2011, p235).

Un jour, l'armée française a enlevé un groupe de jeunes filles de leur famille par la force pour les regrouper ensuite dans une caserne militaire implantée dans le village d'Ighezar Abbas. L'ALN décida de réposter. Une groupe de moudjahiddine sous le commandement de Bouaouina Amira, encore en vie, attaqua cette caserne et s'accrocha avec les soldats français. En conséquence, les jeunes filles étaient libérées et rejoignirent Ouzelaguen. Le lieutenant Said Aouamar donna l'ordre à Djedjiga Bougrmouh de prendre soin de ces femmes. (Ouali, 2011, p235)

Dans les premiers mois de l'année 1958, le lieutenant Said Ouamar était remplacé par le lieutenant MouhOuali dans la région d'Ouzellaguen. Sur place, il a admiré l'emplacement de village achahid vu sa proximité vis-à-vis de la forêt de Bouchibane et aussi par rapport à la générosité de ses habitants à leur tête la famille de Djedjiga. Celle-ci est confirmée dans ses tâches : elle est chef du refuge, responsable de diverses activités telles que le service de renseignement, la surveillance de la situation dans cette région, préservation des documents et des caches. Chaque mois, elle faisait un rapport détaillé au chef de région jusqu'en mars 1958. Durant cette période, les forces françaises, sur renseignements, découvrirent les activités du

village. Elles procédèrent alors au bombardement du lieu provoquant la destruction du tiers des maisons et la mort de 22 personnes. Djedjiga Bougremouh intégra les rangs de l'ALN et monta au maquis à l'Akfadou. Là elle se déplaçait d'un centre à un autre pour exercer diverses tâches. Citons parmi ces lieux les centres d'Azrou Taghet, Thagma et Beni Ksila. Son engagement totale est bien apprécié par le colonel mohendoulhadj à qui, il voit comme une femme modèle, résistante et courageuse. L'histoire nous a dit qu'elle a assisté à plusieurs accrochages et à divers complots ennemis mais elle est toujours sorti indemne. A la mort du colonel Amirouche, le commandant Mira l'a désigné comme agent de liaisons dans la région de la Soummam tout en s'occupant aussi des contacts avec la population. Elle continua à travailler avec Abderrahmane Mira jusqu'à sa mort. Elle était même avec lui quelques heures avant sa disparition. Elle témoigne :

« nous avons diné avec Abderrahmane mira dans la maison de Mouloud athYeghthi dans le village d'Ath Annan à cheladha en présence du chef de la région 2 si Mohamed el Saïd Ouzefoune et le chef de secteur AissaBlandi. oui nous sommes restés ensemble jusque à minuit avant notre séparation. Abderrahmane mira est le dernier qui est sorti de cette maison. Le 7 novembre 1959, on a remarqué quelques mouvements suspects. C'était des soldats de l'ennemi qui ont investi la région de cheladha et le centre de Melaha et Thizi n slibe. Bientôt, les Français affrontèrent Abderrahmane Mira et ses amis, un affrontement qui se termina par la mort de celui qui se considéra comme le chef de la wilaya III..(Ouali, 2011, p 237, 238)

Juste après, Djidjiga retourna dans la région d'Ouzelaguen. Elle est mutée ensuite à la région 2. Elle continua ses activités jusqu'à la fin de la guerre.(Ouali,2014,p 239)

5- Nefissa Hammoud

Née le 17 mars 1924, Nefissa Hammoud grandit à Alger dans le confort et le bien être d'une famille bourgeoise conservatrice ; son père était un grand muphti. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Alger.(Khiati, 2011, p 195-196-197) A l'époque, exactement « en 1944, elle fait partie des premiers noyaux d'étudiants encore peu nombreuses à cette époque, à l'université d'Alger » et elle soutenu sa thèse de doctorat en médecine à l'université d'Alger en 1954. (Attoumi,2014, p 128)Le thème de sa thèse était « contribution à l'étude du traitement de la maladie de bouillaud par l'ACTH et la cortisone ». Après ses études, elle ouvrit un cabinet à Alger, à la rue Lucien Bugeaud (place de la lyre), pour exercer

son métier de médecin. En dehors de son métier, elle adhéra à l'association des femmes musulmans algériens (AFMA) et elle est même désignée secrétaire générale de cette association qui créée en juillet 1947. Nafissa Hammoud occupa également le poste de vice présidente à l'association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord (AEMAN) durant les années de 1948-1949. (Khiati, 2011, p195)

Avant de monter au maquis, Nefissa Hammoud rendit d'énormes services au FLN à Alger. Ainsi, elle « *fournit la logistique pour les djounoudblessés et les personnes recherchées par la police, met à contribution des parents et des connaissances, son oncle Kaid Hammoud qui avait aménagé un merkaz dans sa maison, Bengana, Benmerabet et Benounich, tous anciens militants du PPA, ont aménagé à Fort de l'eau, la ferme des Benouniche en hôpital de campagne.* » (Khiati, 2011, p195)

Responsable d'une cellule à Alger, elle travaillait sous les ordres du docteur Nekkache. Elle était assistée Salima Belheffef et Malika Mefti. Cette cellule s'occupait de la collecte des médicaments, notamment les antibiotiques et les instruments de petites chirurgies. Voici comment fonctionne cette cellule : « *au travers d'une vaste fourmilière mise en place en Alger, dont les maillons étaient des pharmaciens, des médecins, des étudiants en médecine et des infirmiers, la cellule assurait aussi la liaison les familles qui hébergeaient les pensionnaires, de l'organisation FLN-ALN cette cellule elle charge aussi former des dizaines de jeunes lycéens et étudiants aux gestes de secourisme, la cellule était en outre chargée de mettre en place les contacts nécessaires pour faciliter aux recrues 'réseau santé' de l'ALN de rejoindre leur destination* » (Khiati, 2011, p196)

Recherchée par l'armée française et après avoir acquise une expérience dans la cellule d'Alger, elle rejoint le maquis de la wilaya III en 1955 pour exercer le métier du médecin mais cette fois-ci vis-à-vis des moudjahiddine et la population rurale. Elle fut en Algérie le premier médecin en Algérie à prendre ce chemin pour participer à la libération de son pays. Prenant le nom de Louisa, Nafissa Hammoud intégra le service de santé de cette wilaya historique sous la direction de son futur mari Mustapha Lallam. (Khiati, 2011, p196)

Nafissa Hammoud a participé à « *la formation d'infirmières au maquis et rédigé à cet effet un guide de formation* ». En 1956, elle est arrêtée dans une cabane du douar ait-hag avec une autre femme, « *revêtue d'une robe rouge et d'un foulard que mohammed disait lui a achetés à fort-national.* » Brutalisée et internée à tiziouzou puis à Alger, défendue par

l'avocat du Mohammed Hadj Hamou, elle est libérée pour retourner au maquis de la wilaya 3. Là, le « colonel Amirouche lui confie l'action sociale comprenant les soins des populations civiles et l'alphabétisation, elle active également dans le propagande pour contrecarrer l'action psychologique de l'ennemi » (Khiati, 2011, p196, 197)

En novembre 1957, à la suite d'une opération de l'armée française, Nafissa Hammoud est arrêtée une nouvelle fois lors de son transfert en Tunisie en compagnie notamment de Daniel Minne et de Raymonde Peycharde, deux militantes communistes ayant rejoint le maquis. Frappée et torturée et frappée par les soldats français, et est un moment gardée par un soldat sénégalais de confession musulmane qui, « l'ayant entendue prononcer la chahida lui promettra de respecter son intégrité physique ». Transférée à Alger, elle est jugée et condamnée. Elle est emprisonnée à el Harach, Barbarousse, Oran et le camp Tachfount. Libérée en 1959, elle est placée en résidence surveillée en France où elle s'enfuit pour aller rejoindre la Suisse où elle décida de continuer ses études en spécialité après avoir obtenue une bourse de l'UGEMA. Parallèlement, elles exerçaient des activités au sein du FLN en le représentant par exemple à la conférence des femmes au Danemark en Pologne et en Guinée. En octobre 1961 elle épousa le docteur Mustapha Laliem en Tunisie. (Khiati, 2011, p-197)

Après l'indépendance de l'Algérie Nafissa Hammoud a continué ses études en médecine en spécialité de gynécologie-obstétrique. Après sa soutenance, elle a exercé son métier au service de gynécologie de l'hôpital Parnet. Nafissa Hammoud-Laliem (Attoumi, 2014, p 129) En 1967, elle a participé à la mise en place du premier centre d'espacement des naissances à l'hôpital Mustapha, et en 1972 elle est désignée admise comme chef de service de gynécologie-obstétrique de l'hôpital Parnet où elle est restée restait jusqu'à la retraite. Tout au long de ces années post indépendance, « elle active parallèlement dans le champ politique, notamment dans l'union nationale des femmes algériennes (UNFA) dont elle est élue présidente en 1966, lors de son premier congrès, elle participe avec la délégation algérienne à la conférence des femmes africaines à Alger en 1968, elle est membre du premier CNES en 1970, elle prend sa retraite le premier juin 1986, elle est appelée comme ministre de la santé le 18 juin 1991, mais ne restera à ce poste que trois mois, veut dire jusqu'au 18 octobre 1991 » (Attoumi, 2014, p 129)

Déçue par la situation politique, Nafissa Hammoud se retira de toutes les activités publiques et politiques pour se consacrer à sa famille. Le 10 décembre 2002 à Alger cette Héroïne est décédée à Alger et « enterrée au cimetière d'el alia, dans le carré des martyres,

la communauté médicale lui a rendu un vibrant hommage en baptisant l'hôpital parnet en 2003 en son nom, elle a laissé d'elle l'image d'une femme intègre et à principes, dévouée pour les causes justes. »(Khiati,2011, p19

Résumé

Les maquisardes de la wilaya 3 ont pris leur conscience par l'influence de leurs familles. Le cas de Zina Mébarki et qui rejoint ses membres au maquis et intègre aux rangs de l'ALN et aussi Aïcha Haddad issue d'une famille lettrée et nationaliste qui monte au maquis après avoir eu son diplôme d'infirmière au maquis elle rencontre Taher Amirouchen mais leur histoire n'a pas été achevée par un mariage. Et la troisième qui est Malika Gaïde venue d'une famille lettrée et modeste elle rejoint le maquis en tant qu'infirmière et porte sa tenue militante et l'une des plus recherchées par les Français. Djidji Bougermouh est d'une famille militante elle rejoint la lutte en faisant de sa maison un refuge après un certain événement que elle exerce plusieurs activités agent de liaison de renseignement après sa libération elle sera affectée à la région 2. Nafisa Hamoud issue d'une bonne famille finit ses études en médecine elle a rendu des services au FLN avant son intégration à l'ALN à la wilaya 3 EN 1955, arrêtée par les Français en 1956 après avoir obtenu sa liberté elle est arrêtée pour la deuxième fois dans le groupe de santé qui est en route en Tunisie après l'indépendance elle continue ses études elle exerce le métier de gynécologue à l'hôpital Parnet.

Chapitre 5 : Les Maquisardes d'origines européennes

1- L'intégration des Européennes dans les rangs de l'ALN :

A cause de la politique répressive de l'administration française envers le peuple algérien, certaines femmes d'origine européennes ont pris conscience de l'injustice que subit les Algériens depuis 1830 et plus spécialement depuis le déclenchement de la guerre de libération. De ce fait, elles commencèrent par donner des coups de main au FLN en accomplissant certaines tâches clandestines, en ville, avant de monter directement au maquis. Chacune de ces femmes avait sa propre histoire qui l'a poussé à intégrer l'ALN et à prendre tous les risques en vivant au maquis. Jacqueline Guerroudj était une de ces combattantes. Née en France, elle arriva en Algérie en 1948 et exerçait le métier d'institutrice. Elle intégra le parti communiste français en 1950. *« en 1950-1951, raconte Jacqueline Guerroud, j'ai été nommé à ainfezza ,ily avait un bon nombre de militants communiste dans la région, à Ouchba, un village à 5km de celui ou j'enseignais , il y avait deux membres du comité central du PCA , nous nous sommes intégrés dans ces cellules , nous étions en contact avec Tlemcen et Sidi bel Abbes ,mais le principal axe de notre militantisme était les village situées autour du notre , nous y allions le dimanche et le samedi après -midi , parfois même le soir , nous allions toujours à pied parfois nous faisons 10,20 KM à pied »(Amrane,2010,page 194 -195-196)*

Elyette Loup s'est également engagée dans les réseaux clandestins du FLN dès les premiers temps de la guerre. Auparavant, elle adhéra au parti communiste algérienne, car, comme elle le disait, *« c'était pour moi une voie vers la recherche d'une justice sociale et raciale »*. *«je ne supportais pas l'injustice, poursuit-elle, j'étais presque complexée d'être européen »*. Son engagement et celui de ses camarades était à l'époque un signe du courage, car ces jeunes combattantes menaient un combat contre les intérêts de leur propre pays, Elles montraient que la justice passait avant tout autre considération.(Amrane,2010,p 202-203)

2-parcours de Maquisardes européennes :

a-Danièle Djamila Amrane Minne

Danièle Minne est une militante algérienne d'origine française, née le 13 août 1939 à Neuilly-sur-Seine, d'une famille lettrée. Son père, Pierre Minne est un professeur de philosophie « *ancien résistant puis militant anticolonial au Sénégal.../expulsé en 1947* » et « *il s'installe alors en Algérie, dans la campagne de Tlemcen où sa femme Jacqueline natter, allait devenir institutrice* » Cette dernière était une militante du PCA qui, après son divorce, et se remaria avec un militant du PCA en l'occurrence Abdelkader Guerroudj, Sa fille Daniel Minne a suivi le chemin de sa mère en travaillant dans la campagne ce qui lui permettait de voir de plus près l'inégalité entre les Européens et les Algériens. (Martin, 2017)

Abdelkader Guerroudj et son épouse Jacqueline rejoignent rapidement les rangs du FLN. Leur fille Daniel a pris le même chemin dès l'âge de 16 ans. Elle a même participé à la grève des étudiants et lyciennes enclenchée par le FLN, à partir du 19 mai 1956. Durant cette année, elle « *s'engage dans la lutte de libération nationale sous le nom de Djamila, membre du réseau bombes du FLN, durant la bataille d'Alger elle était parmi le groupe des jeunes filles poseuses de bombes dans les lieux publics d'Alger* » (Attoumi, 2014, page 158) Ainsi, en janvier 1957, elle déposa une bombe au café à l'automatique. Après cette opération, Djamila Amrane est activement recherchée par les Français. Elle décida alors de rejoindre la wilaya III pour continuer sa lutte contre le colonialisme français. Là, elle assurait diverses tâches notamment dans le service de l'infirmerie. En parallèle, elle se déplaçait d'un lieu à un autre en compagnie des autres moudjahiddine pour fuir les ratissages jusqu'à son départ en Tunisie en 1957. « *elle est arrêtée en novembre 1957 alors qu'elle est sur le chemin de la frontière tunisienne à la suite de la décision du colonel Amirouche d'évacuer des maquis, les femmes et les étudiants, après le durcissement des opérations militaires en Kabylie, Djamila Amrane condamnée à sept ans de prison, elle rejoint à la prison d'Alger ses sœurs de combat et sa mère (arrêtée en janvier 1957 dans l'affaire Fernand Yvetot) transférée à Paris, Rennes puis Pau, elle perfectionne son arabe et écrit des poèmes, pour lesquels elle allait recevoir le premier prix Jeune Afrique en 1962* » (Martin 2017),

Avant sa libération de prison, elle passa son baccalauréat en 1961 et choisit, après l'indépendance, de s'inscrire en première année universitaire, à la spécialité histoire et

géographie. Elle opta pour la nationalité algérienne. A Tlemcen, elle rédige un « *poème boqalate* » sur sa vie au maquis, à la mémoire de ses frères et sœurs de combat qu'elle a vu mourir elle allait garder de cette expérience vécue toute jeune de profonds traumatismes pendant toute sa vie » (Martin, 2017)

Après l'obtention de son diplôme de licence, elle enseignait à Alger entre 1964 à 1968. En 1971, elle soutient sa thèse de doctorat 3^{ème} cycle sur « l'emploi à Bejaia » et entame une carrière d'enseignante universitaire à l'Université des lettres et sciences humaines d'Alger à partir de cette année jusqu'en 1990 où elle termina avec le poste de maître de conférences à l'université des sciences et technologie d'Alger. Au début des années 1980, Djamila Amrane commença à collecter et recueillir les récits des ses frères moudjahidine et moudjahidite pour préserver la mémoire et lutter contre l'oubli. Au total, 88 témoignages étaient collectés. Avec ces récits et d'autres documents, elle soutient en 1988, à l'université de Reims, une thèse intitulée « Les femmes algériennes et la guerre de libération national en Algérie, 1954 -1962 » sous la direction Annie Rey-goldzeiguer. (martin,2017)

Juste après, elle intègre le centre national d'études historiques d'Alger où elle est coresponsable de plusieurs projets de recherches. A l'université de Bejaïa, Elle est nommé professeur associé d'histoire en 1991. Entre 1991 et 1994, elle publie trois livres : « Les femmes algériennes dans la guerre », « Femmes au combat », « Des femmes dans la Guerre d'Algérie ». Tous ces ouvrages évoquent le rôle de la femme dans la guerre de libération que ce soit celle qui participa à la guérilla ou celle qui est montée au maquis, sans omettre les moussibilités ou celles qui activaient dans l'organisation civile du FLN. (martin,2017)

Djamila Amrane anima de nombreuses conférences en Algérie et à l'étranger sur l'histoire de la Guerre de libération nationale. Elle est l'auteur de plusieurs articles sur le même sujet. Après un long parcours plein de sacrifices, Daniel Djamila Amrane Minne est mortelle 17 février 2017 (Martin, 2017)

b-Raymonde Beyschard (Taous)

Raymonde Beyschard est née le 15 septembre 1927 à Saint- Eugène, son père est un cheminot connu des syndicalistes de Blida. Elle grandit à Constantine chez son oncle paternel Edouard et sa tante après la mort de sa mère. Sa nouvelle famille n'était pas étrangère à la politique puisque son oncle militait au parti communiste algérien ; son oncle fut même arrêté

et condamné dans le camp de djenen Bou-rezg en 1940 par la police française (Alger républicain, 2 aout au 5septmbre 2005)

Les conditions dans lesquelles Raymonde Beyschard avait grandi influencé sur ses choix politiques. C'est ainsi qu'elle a choisi le chemin pris par son oncle et sa tante rejoignant les rangs du « parti la jeunesse communiste d'Algérie » (JCA), et ensuite, après la dissolution de ce parti, Raymonde Beyshard adhéra à « l'union de la jeunesse démocratique algérienne » pour combattre le colonialisme. Recrutée en qualité d'assistance sociale « *Raymonde sera employé au service des ouvrier sociales de 1^{er} entreprise publique électricité et gaz d'Algérie* », elle adhère alors au parti communiste algérien, elle militera à la fois dans ce parti, dans son syndicat d'entreprise et également à l'union des femmes d'Algérie UFM, son activités militante, parmi les travailleurs gaziers et électriciens et leurs épouses ou mères auxquelles elle rendait souvent visite en sa qualité d'assistante sociale était apprécié des communistes qui lui confièrent une responsabilité au sein de la direction régionale du PCA du constantinois « lorsque elle était ouvrier dans l'usine à gaz de Constantine par les travailleurs dont le plus grand nombre étaient d'origine arabo-berbère comme on les nommait à l'époque par les distinguer de ceux d'origine européennes c'étaient les ouvriers les moins bien payés, leurs conditions de travail étaient à l'époque les plus pénibles pour leurs santé, car la matière d'ouvrière utilisé dans la production du gaz était le charbon » (Alger républicain, 2 aout au 5septembre 2005)

Ayant attrapée une maladie pulmonaire, Raymonde Beyshard est interdite du séjour à Constantine à cause de son appartenance au parti communiste algérien. Elle s'installa alors à Alger et continua son militantisme au sein de son parti. En mars 1957, elle est accusée à tort d'être une poseuse de bombe par les journaux (Echo d'Alger et le Journal d'Alger).

Pour fuir le danger, elle se dirigea au maquis de la wilaya III où elle fut chaleureusement accueillie par les moudjahiddine. Mustapha Laliem qui était alors un médecin au PC de la wilaya III se souvient de sa rencontre avec Raymonde Peyshard :

*« en début de mars 1957, je me suis trouvé en face de Raymonde Beschard c'était une petite femme jeune certainement, mais déjà usée par da vie dure des maquis, ophthalmologiste j'avais remarqué ses beaux yeux verts, mais elle était maigre, j'étais curiaux d'en savoir un peu plus sur cette européens algérienne » * Je suis Raymonde*

Beschard poseuse de bombe, membre du parti communiste algérienne « me répondit –elle » (Alger républicain , 2 aout au 5 septembre 2005)*

Au maquis de l'Akfadou, malgré sa fragilité et son physique faible, Raymond Beyshard travaillait comme toutes ses camarades dans l'infirmerie en premier lieu. Daniel Minne qui était avec elle au même lieu, disait d'elle : *« je la connaissais bien, j'aimerais, bien, mais elle n'était pas à proprement parler une amie intime... elle était contente de me retrouver car j'étais pour elle, comme elle était pour moi, une personne de connaissances, nous avons pu ensemble parlé des relations communes cela m'a touché »(Raymonde Beyschard , Alger républicain 16 AU 30 novembre 2004) »*

Mustapha Laliem dit l'avoir examiné son état de santé. C'était elle qui est venu le voir un jour dans son refuge pour lui parler de sa faiblesse sur le plan physique. *« J'ai l'ai examiné, dit-il, ce n'était pas seulement la vie dure du maquis qui avait éprouvée, c'était une jeune femme très faible, le cœur l'appareil respiratoire, l'appareil digestifs rien n'allait chez elle, le 2 mars j'ai remis mon rapport sur Raymonde Beyschard au conseil de willaya, dirigé par le commandant amirouche » (Alger Républicain, 2005,2aout au 5 septembre)*

En novembre 1957, le colonel Amirouche prit la décision d'envoyer les femmes médecins et infirmières en Tunisie. Raymond Beyshard était de voyage. Ce groupe dont faisait partie aussi Daniel Minne, Rachid Belhoucine, Redjoauni (étudiant en mathématique), Nefissa Hammoud et Mustapha Laliem, est parti sous la protection des moudjahidine. C'était un voyage à haut risque vu les dangers qui se présentaient à chaque passage d'une région. Le 26 novembre, Raymond Beyshard et ses amis furent encerclés par l'armée française.,(Raymonde Beyshard , Alger républicain , 16 au 30 novembre 2004) Ainsi, «les maquisards traversaient la chaine de Bibans lorsque l'armée français les repéra à Draa errif sur le djebel tafertas à une vingtaine de kilomètres de medjana (bordj Bou Arreridj)ils étaient sans armées, encerclés, ils furent capturés..., Rachid belhocine , médecin , Arezki oukmamou et redjouani étudiant en mathématique furent tues froidement sous les deux yeux de Raymonde beyshard » (27novembre 2017par Alger républicain , Raymonde beyshard assassiné par l'armée française). Capturée, Raymonde Beyshard n'hésita pas *« à traiter les soldats français de criminels de barbares et de nazis »*. Elle fut *« ligotée, le visage écrasé au sol, elle reçut une balle dans la nuque, tirée à bout portant par le colonel lui-même »(dictionnaire biographique maitron , réne Gllisson , le 5 octobre 2014)*

Résumé

Certaines femmes d'origine européennes intègre le L'ALN par rapport a leur prise de conscience de la politique répressive des français vise a vie des Algérien depuis 19830, et la majorité d'eux on monté au maquis chacune d'entre c'est femme ya une histoire qui la poussé à rejoindre le maquis. Et certain famille française rejoins les rangs de FLN ce qui a influencé leurs fille Danièle Djamila Amrane Minne à suivre les pat de ses parents elle rejoint les rangs de a l'âge de 16 ans et aussi le cas de Raymonde Beyschard (Taous) qui est d'origine française influencé Par sa famille qui militant au coté des algérien c'est ainsi que beyshard a pris décision de lutté avec les algériens contre la politique injustice française.

Conclusion générale

La situation de la femme algérienne avant le déclenchement de la guerre de libération nationale était catastrophique. Le plus grand nombre d'entre-elle était analphabète et vivait dans une misère au quotidien. Après le premier novembre 1954, la femme s'engagea dans la Révolution. Ce phénomène a touché un peu plus la femme citadine bien que certaines militantes étaient d'origine rurale. Ces combattantes qui étaient riches ou pauvres, lettrées ou analphabètes avaient accomplies leur devoir malgré toutes les contraintes familiales et sociales.

En wilaya III, comme dans le reste du pays, la femme maquisarde était au rendez-vous. Défiant tous les obstacles, des jeunes filles montent au maquis. Là, elles accomplissaient divers tâches notamment dans le domaine de l'infirmerie. Elles faisaient également de la cuisine pour les djounoud, assuraient la liaison, cherchaient le renseignement, suivait le déplacement des forces de l'ennemi. Elles visitaient la population des régions rurales pour les soigner et donnaient des conseils aux gens. Parfois, elles participaient aux combats et souvent, encourageaient ses frères à se tenir debout pas des youyou et toute sorte de soutiens moraux. Ces nobles missions, les femmes combattantes de la wilaya III les faisaient aussi dans les camps de regroupements, les villages et les villes. Les raisons du départ au maquis sont multiples : prise de conscience de la nécessité de participation au combat libérateur, fuir les poursuites de l'autorité française, assurer des tâches réservées généralement à la femme...

Durant l'opération Jumelles, la femme combattante a assuré de nouvelles tâches. Elle remplaça l'élément de l'ALN, traqué ou tué. Grâce à elle et ses sacrifices, la wilaya III sortit de cette tragédie avec moins de risques.

Beaucoup de femmes maquisardes ont marqué leurs noms dans le combat libérateur. Qui ne connaissait pas Malika Gaid et Neffisa Hammoud qui avaient sacrifié leur jeunesse pour la libération du pays. Grâce à notre recherche, nous avons pu retracer le parcours de certains de ces femmes à l'image Aicha Haddad. Il reste que ce type de travaux pouvait être développé par des futurs historiens sur la base d'archives et de témoignages.

Signalons au sujet de la femme maquisarde, la présence et l'engagement de la maquisarde d'origine européenne. Généralement du courant communiste, elle avait rejoint l'ALN après une prise de conscience de la justesse du projet du FLN pour une Algérie

indépendante. Au maquis, elle accomplissait les mêmes missions que la maquisarde d'origine algérienne. Certaines trouvèrent la mort comme Raymonde Peychard et d'autres furent emprisonnées à l'instar de Daniel Minne.

En wilaya III, le nombre de maquisarde est très limité comme dans le reste du territoire algérien. Ce chiffre ne n'a pas dépassé vraisemblablement une soixantaine de combattantes sans compter évidemment les moussebilates et les fidaiates. Ce manque pouvait être expliqué par considérations sociales.

- La femme maquisarde de la willaya III a donné un bon exemple de sacrifice, du courage et de l'amour de pays. Sa contribution non négligeable est restée gravée dans la mémoire des Algériens.

Annexes



Mibarki zina à gauche avec 3 autres maquisards dans le maquis (photo donnée par le musée de moudjahidine)



Malika gaid debout a droit au coté de colonel amirouche à gauche c'est ben tobal lors de congres de la soummam (posté par ith yllaa ,le 30 septembre 2012 « malika gaid et amirouche)



Daniel Djamila amrane minne publié par algérie républician le 30fevrier 2017)



Neffisa hamoud(



Raymonde peschard maquisarde d'origine europeene (publie par rené fagnoni le 27janvioer 2020)

Les martyres de la wilaya de Bejaia		Les Moudjahidines de la wilaya de Bejaia	
ALN	FLN	ALN	FLN
9	114	46	1190

Le chiffre des martyres et des moudjahidine *femmes* de la wilaya de bejaia au sein de FLN et ALN (informations donne au direction de moudjahidine de Bejaia)

قائمة الشهيرات لولاية بجاية

تاريخ الاستشهاد	الصفة	اسم الام	اسم الاب	مكان الميلاد	تاريخ الميلاد	الاسم	اللقب
1958	م.م.ج.ت.و	بوعلوش طاوس	مخلوف	اوزلاقن	1941.08.13	فطيمة	إبراقن
1959	م.م.ج.ت.و	بوزيد فطيمة	احمد	ادكار	1911/10/07	فاطمة	إبلعيدن
1961/07/05	م.م.ج.ت.و	أحباب فاطمة	بلقاسم	مزالة	1913	فطيمة	أحباب
1959	م.م.ج.ت.و	ازعوغ العلجة	مولود	أكفادو	1943	اونيسة	إدوغي
1959	جيش التحرير الوطني	برماق دريفة	حسين	الفلاي	1895.07.26	طمريوت	إدير
1959	م.م.ج.ت.و	بوديبة فطيمة	سحنون	تموقرة	1911.08.29	حليمة	إسحنونن
1959.11.16	م.م.ج.ت.و	أيت وعلي تمعزوت	مولود	اقبو	1907.12.23	يمينة	إسكونن
1957/08/13	م.م.ج.ت.و	بوقيدر يمينة	سعيد	بني معوش	1926/03/01	العلجة	أعراب
1957	م.م.ج.ت.و	فاطمة حبوشي	محدد	بني كسيلة	1909/10/21	زينب	إغيل
1958	م.م.ج.ت.و	مجقون باية	محدد أرزقي	اوزلاقن	1926.05.08	ججيفة	أمغار
1955/07/12	م.م.ج.ت.و	أبشير فيزة	شريف	شلاطة	1926/04/02	قمير	إمقران
1959	م.م.ج.ت.و	محرز يمينة	أرزقي	اكفادو	1913	فطيمة	أوجان
1961/01/24	م.م.ج.ت.و	محرز يمينة	أرزقي	اكفادو	1916	لياقوت	أوجان
1957	م.م.ج.ت.و	امسيلي زهرة	محدد اكلي	شلاطة	1935/03/25	وردية	أوجعود
1961/11/01	جيش التحرير الوطني	زواوي زينب	رابح	واد غير	1932/02/20	فاطمة	أورمضان
1959	م.م.ج.ت.و	حادري فطيمة	سعيد	تازمالت	1935.01.26	شريفة	أوليسير
1961	جيش التحرير الوطني	/	/	بني كسيلة	1927	فطيمة	أيت عمارة
1958/10/17	م.م.ج.ت.و	بقرج زينب	محدد	بوحمزة	1920	لاغة	أيت مجان
1958	م.م.ج.ت.و	معمري ميرة	أكلي	صدوق	1935.03.24	جوهرة	أيت واكلي
1958	م.م.ج.ت.و	أوقاجي خليجة	أحمد	اغرام	25 عام 1891/	فطيمة	باشا
1958	م.م.ج.ت.و	اورتيلان فاطمة	ربيع	اغرام	1914/12/23	تسعديت	باشا
1958	م.م.ج.ت.و	شيخي وردية	محدد	أدكار	1917/10/06	يمينة	براهمي
1957	م.م.ج.ت.و	ناقفة جوهرة	صالح	أقبو	1913/10/24	حفصة	بركاني
1960	م.م.ج.ت.و	أرقام ضاوية	أحسن	أكفادو	1943/05/22	جميلة	بساحة
1954	م.م.ج.ت.و	حيجبي باية	علي	شلاطة	1924	تسعديت	بسعي
1958	م.م.ج.ت.و	أيت الجودي كلتوم	صالح	مسيينة	1939.05.07	زوليخة	بعزيز
1960/02/04	م.م.ج.ت.و	أيت أحمد علجة	يوسف خوجة	بجاية	1931/12/06	بهجة	بلعلام
1957	م.م.ج.ت.و	تابتي تسعديت	محمد أمزيان	إغرام	1928/05/17	زونية	بن أعمارة
1959	م.م.ج.ت.و	بشير باي علجية	أرزقي	أمالو	1910/03/28	صافية	بن تواتي
1956	م.م.ج.ت.و	خربوش زونية	مولود	اغرام	1931.04.14	يمينة	بن حموش
1958	م.م.ج.ت.و	بن شيلة ملخير	علي	اوزلاقن	1935.04.31	سمينة	بن شيلة
1956.05.06	م.م.ج.ت.و	علوى فاطمة	محدد	وادغير	1931.03.15	تسعديت	بن عيسى
1956	م.م.ج.ت.و	شريفة	سعيد	صدوق	1933.03.29	فطيمة	بن مزيان
1956	م.م.ج.ت.و	شرشور ليطماس	بوجمعة	مزالة	1938	فاطمة	بوجمعة
1956.09	م.م.ج.ت.و	زعوري فاطمة	محدد بشير	شميني	1938.03.22	جميلة	بوختوش
1956	م.م.ج.ت.و	فرقي ذهبية	عيسى	أقبو	1936/03/07	زهرة	بودومي
1956	م.م.ج.ت.و	عبادة زونية	لحو	إغيل علي	1923.09.27	فاطمة	بوزيان
1959	م.م.ج.ت.و	بورداش فطومة	بلقاسم	أيت رزين	1928/07/18	دايخة	بوزيدي
1957	م.م.ج.ت.و	بولفعاظ فاطمة	محمد	تامريجت	1913	امسعد	بوشكوط
1957	م.م.ج.ت.و	مرموري تسعديت	حسين	اوزلاقن	1933.05.18	ججيفة	بوقرموح
1958	م.م.ج.ت.و	وحروش طاوس	حامو	اوزلاقن	1919.02.01	وردية	بوقرموح

1961/02/03	م.م.ج.ت.و	مجكون جيدة	أحمد	اغرام	1922/09/02	رزقية	تافة
1959	م.م.ج.ت.و	وعمر شابة	ارزقي	اقبو	1925.02.18	عديدي	تقنينت
1959	م.م.ج.ت.و	بسعى تسعديت	طاهر	شلاطة	1940/05/29	طاوس	تقوس
1960	م.م.ج.ت.و	تلاتة فاطمة	السعيد	واد الباراد	1936/03/23	أم السعد	تلاتة
1959	م.م.ج.ت.و	سيدر طاوس	محمند أرزقي	اغرام	1904/03/24	خديجة	تيداس
1958.06.22	م.م.ج.ت.و	بوخليفة فطيمة	عمارة	اوزلاقن	1911	جوهره	تيزي
1959	م.م.ج.ت.و	عباس، فطيمة	جيلالي	بجاية	1935/12/29	مفتاح	تيفر
1957	م.م.ج.ت.و	ياقوت	سعيد	طيبان	1917.01.14	زهرة	جعيدالي
1959	م.م.ج.ت.و	موهو تسعديت	لونيس	بني مليكش	1910	زهوة	جلاية
1957	م.م.ج.ت.و	أكلي رزقية	محمند	أيت رزين	1924	دهبية	جاناوي
1959.12.23	م.م.ج.ت.و	عرور تسعديت	مسعود	بني مرعي	1902	فطيمة	حاكم
1956	م.م.ج.ت.و	شملاخ، وردية	سعيد	بني معوش	1911/03/23	تسعديت	حجوط
1957	م.م.ج.ت.و	حركات يمينة	محمند	أدكار	1926.09.27	فاطمة	حجيج
1959/05/29	م.م.ج.ت.و	لحسوسن عائشة	طاهر	توجة	1927	منانة	حركوك
1957/08/13	م.م.ج.ت.و	بقة نواره	دواوي	كنديرة	1944/11/23	سعلوجة	حسايني
1959/10/11	م.م.ج.ت.و	زبيدة بنت أرزقي	محمند	أكفادو	1931/05/09	ججيقة	حماز
1958	م.م.ج.ت.و	صايش يمينة	محمد	تيفرة	1925/11/12	زهرة	حنيفي
1958	م.م.ج.ت.و	أوربيح زوينة	محمند	دوار موقة	1925	خامسة	خداوي
1957/02/24	م.م.ج.ت.و	بوكروي زهوة	محمند سعيد	أوزلاقن	1919	زوينة	خزارن
1956	م.م.ج.ت.و	قرمين عدودة	اسماعيل	توجة	1936.01.20	فطيمة	دبوز
1956	م.م.ج.ت.و	أقلمين فطيمة	اسعيد	مزالة	1929	عدودة	دحماني
1956	م.م.ج.ت.و	صحرة حراونين	محمد	أدكار	1914	جوهره	راهن
1957	م.م.ج.ت.و	بن شعلال طاوس	مولود	بوحزمة	1938	شهلة	رقراج
1959	م.م.ج.ت.و	ايت الجودي تسعديت	بلعيد	اوزلاقن	1913.04.11	زينب	رقيقة
1958	م.م.ج.ت.و	زراوي داوية	محمند	واد غير	1910/05/13	زينب	زايدي
1957/11/25	م.م.ج.ت.و	أكليت صحرة	يحي	أكفادو	1923/12/22	ميرة	زبوج
1957.10	م.م.ج.ت.و	عروة فطيمة	محمد	بجاية	1935.04.23	فاطمة زهرة	زرقاوي
1958/12/26	م.م.ج.ت.و	حيطاش زوبيدة	محمند	الفلاي	1908/07/19	ججيقة	زغلاش
1957	م.م.ج.ت.و	حلفاوي تمعوزت	محمند بن علي	اوزلاقن	1896	وردية	زوران
1958	م.م.ج.ت.و	كميش دريفة	علي	اوزلاقن	1902.09.02	فاطمة	زيكي
1958	م.م.ج.ت.و	صانع صافية	عاشور	أكفادو	1937/02/07	فروجة	زينات
1960	جيش التحرير الوطني	عثماني فطيمة	علي	اميزور	1910	فاطمة	سليماني
1958	م.م.ج.ت.و	عبد القادر حليلة	أرزقي	الفلاي	1903	فاطمة	شريد
01/1962	م.م.ج.ت.و	أيت سي أحمد فاطمة	أعراب	شميني	1937	زهرة	شكاوي
1957/12/27	م.م.ج.ت.و	بركان طاوس	أكلي	أمالو	1910	زهرة	شلاط
1958	م.م.ج.ت.و	زيكيو اونيسة	محمند امزيان	اوزلاقن	1935.08.22	اونيسة	شيلة
1958	م.م.ج.ت.و	رقية	صالح	بجاية	1912.04.30	زينب	صايفي
1957	م.م.ج.ت.و	تمسي كلتومة	علي	توررت اغيل	1905	شريعة	طازي
1958	م.م.ج.ت.و	صادقي تسعديت	أرزقي	أوزلاقن	1934/03/28	باية	طواهري
1958	م.م.ج.ت.و	طواهري قمير	بشير	أوزلاقن	1911	كلتومة	طواهري
1960	م.م.ج.ت.و	بلعقاب تكليت	مزيان	اكفادو	1934/12/03	عائشة	طورشيات
1959	جيش التحرير الوطني	عازم زهرة	أرزقي	فناية	1934.07.20	يحي	عبدون
1959	م.م.ج.ت.و	محمدي زبيدة	عبد الله	تنبدار	1941/03/14	لويزة	عرقوب
1962	جيش التحرير الوطني	عزوق فطيمة	احسن	اقبو	1932.06.17	نواره	عزوق
1959	م.م.ج.ت.و	حدوش فطيمة	قاسة	بني معوش	1928/06/04	معزوزة	علواش

1959/08/13	م.م.ج.ت.و	لخضاري ضريفة	محمد	أدكار	1925	فطيمة	عمران
1960	م.م.ج.ت.و	تعالبة دهبية	بلقاسم	اوزلاقن	1916	كلتوم	عنقي
1959	م.م.ج.ت.و	قجول مياسة	محن	بني كسيلة	1940	سمينة	فرحات
1959	م.م.ج.ت.و	معافة تسعديت	العربي	اغرام	1921	علجة	فركان
1957	م.م.ج.ت.و	صالحي رقية	بشير	بني معوش	1910/11/21	عائشة	فنوح
1958	م.م.ج.ت.و	حبروش فاطمة	سعيد	توجة	1939.08.24	وريدة	قجتول
1959	م.م.ج.ت.و	قوجبل محجوبة	شريف	صدوق	1923	زينب	قدوح
1957/11/01	م.م.ج.ت.و	ياسة زهوة	محن لعيد	أكفادو	1916/04/23	رزيقة	قوجيل
1959	م.م.ج.ت.و	العلجة حريش	برمضان	اكفادو	1912.10.12	ججيقة	كريمات
1957	م.م.ج.ت.و	بن شيلا ججيقة	سعيد	اوزلاقن	1924/01/22	وردية	كميش
1959	م.م.ج.ت.و	يجد شهلة	لعربي	أمالو	1922	مربوحة	كنوش
1957	م.م.ج.ت.و	حرحاد كلثومة	بلقاسم	ادكار	1895/04/23	جوهره	لحلو
1956	م.م.ج.ت.و	فلاح طاوس	أعمر	بني معوش	1926/12/06	فطيمة	لوجاني
1957.03.22	م.م.ج.ت.و	عبد القادر حسنة	محن صالح	وادغير	1921	زينب	مادي
1960	م.م.ج.ت.و	نشار.قوقو	طيب	بني معوش	1933	زوبة	محلبي
1959/02/05	م.م.ج.ت.و	محلبي خديجة	محمد الصالح	بني معوش	1935/01/29	عويشة	محلبي
1959	م.م.ج.ت.و	موهلي طاوس	مسعود	بني معوش	1893/07/06	أم السعد	محلبي
1957	م.م.ج.ت.و	بودوخة عيشة	شريف	صدوق	1934.12.06	وحشية	مرازقة
1957	م.م.ج.ت.و	ياية تمحليت	سعيد	تيمزريت	1938/03/07	يمينة	مرشيش
1959	م.م.ج.ت.و	شورار ذهبية	العربي	اغيل علي	1935.02.20	لويزة	مزيان
1959.06	جيش التحرير الوطني	مزياني فطيمة	عبد المجيد	اقبو	1939.08.07	مليكة	مزيان
1959	م.م.ج.ت.و	مسيلي.علجية	سعيد	بني معوش	1929	طاوس	مشوش
1957	جيش التحرير الوطني	موهوبي زوهرة	محن	القصر	1931.07.27	فطيمة	معوش
1958	م.م.ج.ت.و	طاهير ذهبية	محمد	بني فلکاي	1917	مباركة	معبوط
1959	م.م.ج.ت.و	أمغار فاطمة	أحمد	أدكار	1939.01.10	فاطمة	منصور
1957/10	م.م.ج.ت.و	فرحات فطيمة	أحمد	ادكار	1935/12/18	حمامة	منصور
1959	م.م.ج.ت.و	أوشرياح أومسعد	قاسي	بني مليکش	1922	جوهره	مهابة
1961.04.18	م.م.ج.ت.و	موخبي بطيطرة	محن سعيد	شميني	1931.09.30	فاطمة	موخبي
1957	م.م.ج.ت.و	عدودة حموم	أعمر	تاويريت إغيل	1916/01/29	صحرة	موسوني
1957	م.م.ج.ت.و	بوقرموح زينب	احمد	اوزلاقن	1924	ضريفة	موکاح
1959/03/07	م.م.ج.ت.و	أيت محرز زهوة	موهوب	صدوق	1939.07.15	ملعز	موهوبي
1959	م.م.ج.ت.و	اولعيش ياقوت	حسين	أيت رزين	1922/02/17	علجة	هروق
1961/04/08	جيش التحرير الوطني	بن نابي زيدومة	بلقاسم	خراطة	1942/05/18	محجوبة	يحي باشا
1959/02/05	م.م.ج.ت.و	يحياوي تسعديت	سعيد	بني معوش	1913/01/13	حجيلة	يحياوي
1959	م.م.ج.ت.و	توتو فطيمة	بوزيد	اكفادو	1933/03/01	صافية	يزيد
1958	م.م.ج.ت.و	تونس.تعاشورت	حسين	بجاية	1901/04/10	خدوجة	يعقوبن

Références bibliographiques

A) Les témoignages

- Entretien avec la moudjahida Mébarki Zina le 12 avril 2021 à 14 ; 00 dans le musée de moudjahidine de Bejaia
- Entretien avec le moudjahid Djoudi Attoumi dans son bureau à 15 ;00 heures
- Entretien avec le moudjahid Meziane Aslat dans le musée de moudjahidine de Bejaia à 14 ; 00 heures
- Temoignage de chebah fatima donne au musée de moudhahidine de Bejaia
- Document donne par la direction de moudjahidine le 8 sepetembre 2021

B) Les références bibliographiques en langue française

- ATTOUMI, Djoudi, les femmes combattantes dans la guerre de libération 1954-1962, l'année d'édition 2014, le lieu d'édition alger
- ATTOUMI djoudi, taher amirouchen l'homme essentiel qui dirigea l'état major de la willaya 3, 2014, alger
- Amrane Djamilia, les femmes algériennes dans la guerre, 1993, rue garancière paris
- Amrane Djamilia, , des femmes dans la guerre d'Algérie (entretiens), 2010
- Abdelhafidhyaha « au caour des maquis en kabylie, lieu d'édition alger
- Abdelmadjidazzi « parcours d'un combattant de l'ALN, 2010, rue khelifa-boukhalifa, Alger-centre
- Ibrahim djaafer « mémoire de guerre de l'aspirant *si saadid'aitouabane » 2007, l'ETLAG, Bejaia
- Henri alleg « la guerre d'Algérie tom 2, édition
- Mostefakhiati Les blouses blanches, 2011
- Abderrahmane bouchée N, jean-pierre peyroulou , ouanassasiabitengour , sylviethénault « histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962 ,édition , 2014
- Zénaïdetsourikoff « l'enseignement des filles en Afrique du nord » 'édition à paris
- Kaddache Mahfoud, kerzabi-istitène Meriem, aiouaz karim, jeunesse, sport et revendications nationales Algérie ;1940-1962 ,publication du centre national d'étude

et de recherche sur le mouvement national et a révolution de 1 er novembre 1954
, 'édition 2007 à Alger

- Mohamed chérif ould el hocine « éléments pour la mémoire afin que nul
n'oublie » édition Alger casbah

C) Les références bibliographiques en arabe

عبد العزيز وعلي "إحداث و وقائع في تاريخ ثورة التحرير بالولاية الثالثة "الجزائر 2011

الدكتور يحي بعزير "الثورة في الولاية الثالثة 1954-1962 الجزائر دار الأمة شركة 2010
الدكتور الغالي عربي "فرنسا و الثورة الجزائرية

كفاح المرأة الجزائرية 2007

وزارة المجاهدين المنظمة الوطنية للمجاهدين "من شهداء الثورة مطبعة دار الهومة من منشورات مجلة أول
نوفمبر

D) Les articles électroniques

- René Glisson « peschardRaymonde » dictionnaire bibliographique le maitron,
version mise en octobre 2014, <http://maitron.fr/spip/?article165820>
- Jacqueline martin « Danièle-Djamilaamrane-mine (1939-2017), moudjahida et
historien des moudjahidates, Clio Femmes, genre, histoire 46 /2017
- Abachi-L « le 28 juin 1957 tombait au champ d'honneur, Malika gaid , une
icône de la guerre d libération contre le crime de l'oubli », mercredi 28 juin
2017, le soir d'Algérie , quotidien algérien indépendant
- Alger républicain « morte pour l'Algérie indépendante , 2 août au 5 septembre
2005
- Alger républicain « raymond peschard, 16 au 30 novembre 2004,

Références bibliographiques

- Vidéo sur youtoub, témoignage de tahergaid sur Malikagaid « Malika gaid , racontée par tahergaid , publiée le 27juin2015
- René fagnoni le 27 janvier 2020 , « raymonde pescharde ,comité de groupe socpresse
- Site web ith yellaa

Table des matières

• Introduction 1	
• 1 ^{er} chapitre ;l'apport de la femme algérienne au sein de la revolution algerienne	
A) La femme à la veille du premier novembre 1954	5
B) L'engagement de la femme au sein de la revolution	10
C) La femme et la guerre	
1) Fidayate	12
2) les mousabilates	14
3) les femmes dans les zones interdite	16
4) les camps de regroupement	19
5) le militantisme des femmes prisonniers	20
6) résumé	24
• 2eme chapitre ; la femme maquisardes de la wilaya 3	
A) Les conditions de l'enrolement des femmes dans les maquis	26
B) La vie qoutidienne dans le maquis	27
C) Le transfert des maquisardes vers la tunisie	30
D) La femme maquisardes pendant l'operation jumelle	33
E) Résumé	35
• Chapitre 3 ; les activités de la femme combattente	
A) Infirmière	37
B) Les femmes au refuge	39
C) Service de renseignement	43
D) Dans les feux de l'action militaire	45
• Chapitre 4 ;parcours de maquisardes	
A) zina mibarki	50
B) chebah fatima	52
C) aicha haddad	53
D) malika gaid	56
E) djedjiga bougrmouh	57
F) nefissa hamoud	58
G) résumé	61

- chapitre 5 ; les maquisardes d'origines européennes
 - 1- l'integration des europeens dans les rangs de l'ALN 64
 - 2- parcours de maquisardes europeens
 - a) daniele djamila amrane minne 65
 - b) raymonde peschard (taous) 68
 - 3- resume 68
- la conclusion generale 70
- les annexes 73
- sources et bibliographie

Résumé

Depuis le déclenchement de la guerre de libération nationale le peuple algériens a participé avec toute sa force pour avoir l'indépendance et libéré l'Algérie qui était sous la colonisation de la France depuis 1830 et quand ont dit le peuple algériens veut dire toutes les catégories de la société le petit ,le grand ,l'homme et la femme quand ont parle sur la femme algérienne ont parle sur la patience , le courage , le sentiment de la responsabilité, l'amour de l'Algérie tout ces caractéristiques se regroupent dans la femme algérienne qui à donnée beaucoup d'aide a ces frères moudjahidine elle était toujours a leurs couté dans le maquis , en tant que maquisards ses missions était diverse : elle travaille dans le service de renseignements cette mission qui sert a obtenir des informations sur les prochaine projets et opérations militaire de l'ennemi, elle faissait aussi la liaison ,préparé des repas pour les maquisards et les soignés aussi dans le cas ou les maquisards blessés dans les accrochages et les batailles malgré les circonstances et la situations difficile vécu dans la wilaya 3 qui était une région visé par le colonialisme français mais les femmes de cette région était courageuses , en général la femme algérienne a joué un rôle très important et fondamentale durant la guerre d'Algérie elle a participé moralement par la sensibilisation des autre femmes et physiquement et la preuve que après plusieurs années de l'indépendance le sujet de la femme de la wilaya 3 était toujours présent dans les différentes conférence , dans les archives et les livres des histoires qui parle sur l'Algérie

المخلص

منذ إندلاع الثورة التحريرية ، الشعب الجزائري شارك بكل قوته للحصول علي الاستقلال و تحرير الجزائر التي كانت تحت الاستعمار الفرنسي منذ سنة 1830 , عندما نقول كل الشعب الجزائري يعني كل فئات المجتمع ، الصغير ، الكبير ، الرجل و خاصة المرأة التي شاركت بقوة .عندما نقول المرأة الجزائرية يعني الصبر ، الشجاعة ، روح المسؤولية ، حب الوطن كل هذه الخصائص تجتمع في المرأة الجزائرية عامة و في المرأة في الولاية الثالثة خاصة التي ساعدت كثيرا إخوانها المجاهدين كانت دائما إلى جانبهم في الجبل ، بكونها مجاهدة في الجبال كانت مهامها متعددة : حيث كانت تجلب الاخبار عن كل المشاريع و العمليات العسكرية للعدو كما أنها تقوم بالتنسيق و الطبخ للمجاهدين ، كما تقدم لهم العناية الطبية في حالة إصابتهم خلال المناوشات و المعارك ، رغم لظروف الصعبة التي شاهدها المنطقة الثالثة التي كانت البؤرة المستهدفة دائما من طرف الاستعمار الفرنسي إلى ان نساء هذه المنطقة بقين صامدات ، بصفة عامة المرأة الجزائرية لعبت دورا هاما و أساسيا في الحرب الجزائرية ، لقد شاركت معنويا و جسديا و الدليل انه بعد كل هذه السنوات من الاستقلال موضوع المرأة الجزائرية في الولاية الثالثة دائما حاضرة في المذكرات و الملتقيات والارشيف و في كل الكتب التي تتحدث عن تاريخ الجزائر